

Pensons famille

Bulletin du Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec

Volume 17, numéro 82, novembre 2005

Éditorial

Madame la Ministre (Troisième lettre)

Montréal, le 30 novembre 2005

Madame Carole Thériège
Ministre de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine
425, rue Saint-Amable, 4e étage
Québec (Québec) G1R 4Z1

Madame la Ministre,

Le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec, selon son habitude, profite de l'éditorial de son bulletin *Pensons famille* pour vous écrire et partager avec vous ses réflexions, ses contentements et ses préoccupations sur la politique familiale au Québec.

Le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec tenait, le jeudi 17 novembre 2005, son Assemblée générale annuelle.

Ce fut l'occasion pour les membres, et ils sont quatre-vingt seize, de prendre conscience du travail effectué en leurs noms, pour eux, et pour le mieux-être des familles, par les moyens de la recherche, du développement, de l'information et de la représentation.

Il n'est pas inutile de rappeler les buts du Regroupement :

- regrouper les organismes familiaux et les groupes à intérêt familial;
- effectuer toute recherche concernant la famille;
- informer ses membres et leur fournir de la documentation;
- agir auprès des pouvoirs publics et des médias pour promouvoir les intérêts des familles.

Les moyens qu'emploie le Regroupement sont :

- un Carrefour des affaires familiales qui a organisé au cours de l'année dix déjeuners-croissants impliquant plus d'une trentaine de personnes ressources tant gouvernementales, universitaires et communautaires;
- une recherche animation par une stagiaire;
- un bulletin le *Pensons famille* dans ses versions papier, Internet, CD et DVD;
- un site Internet dont l'achalandage est de neuf cents (900) visites par jour;
- une diffusion en webcasting des conférences des déjeuners-croissants;
- une adresse électronique qui communique avec plus de mil personnes et organismes.

Le Regroupement est intervenu pour une politique familiale au Québec auprès des instances suivantes :

- le ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille;
- le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale;
- le ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine;
- le Conseil des aînés;
- le Conseil de la famille et de l'enfance;
- le Comité adviseur du Secrétariat à l'action communautaire autonome.

Le Regroupement a collaboré et s'est impliqué institutionnellement avec les organismes suivants :

- la Semaine québécoise des familles;
- Lire et faire lire;
- l'Organisation mondiale pour les familles FAMILIS OMF;
- le Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec;
- Familles en mouvance et dynamiques intergénérationnelles de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société;
- le groupe de travail sur une Coalition sur les services sociaux offerts aux jeunes et à la famille.

De plus, le Regroupement a effectué de très nombreuses représentations qu'il serait difficile de toutes les relater, ici.

Cependant, madame la Ministre, nous devons regretter que vous n'ayez pu accepter notre invitation d'être présente à notre Assemblée générale annuelle, comme vous l'aviez si agréablement fait l'année précédente.

Nous savons bien que des circonstances exceptionnelles vous en ont empêchée, telle votre présence en Commission parlementaire des Affaires sociales.

Nous devons dire que la présence à notre Assemblée générale annuelle des Ministres responsables de la Politique familiale au Québec revêt pour nous une très grande importance, car c'est l'occasion pour nous d'informer ces ministres des réflexions, des contentements et des préoccupations que nous entretenons sur la politique familiale au Québec.

Ces présences permettent également à ces Ministres de communiquer leurs priorités et leurs volontés politiques.

C'est ainsi que nous avons accueilli au fil des années Mmes Violette Trépanier, Pauline Marois, Nicole Léger, vous-même, Mme Carole Thériège, et M. Claude Bécharde.

Mais cette année, personne n'est venu nous visiter.

Il est arrivé dans une situation d'absence très compréhensible que la Ministre concernée nous ait délégué une représentante de haut niveau en la personne d'une Sous-ministre.

Mais cette année, aucune délégation.

Nous le regrettons, car le Regroupement se veut un collaborateur éclairé des pouvoirs publics.

Nous croyons que les pouvoirs publics ont besoin de l'appui des familles et de leurs représentants pour permettre au Gouvernement de sentir les situations, de recevoir les observations et les demandes, d'éprouver les solidarités et les appuis.

Nous croyons que les Ministres qui doivent défendre leurs dossiers tant auprès de la population qu'auprès de leurs collègues du Conseil des ministres ont besoin de bases de références pour s'appuyer dans leurs responsabilités.

Cela constitue pour elles et pour eux, souvent, renforcement et réconfort.

Nous savons également qu'il est des situations très difficiles en politique, aussi nous vous prions, madame la Ministre, de recevoir l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Le Président
Gérard Valade

Le Directeur général
Yves Lajoie

Les fratries : être frères et soeurs

La rencontre du 20 avril 2005

Pourquoi la fratrie est-elle restée un point aveugle en sociologie de la famille ?

Parce qu'il y a des problèmes méthodologiques pour appréhender ces fratries : d'abord, il n'y a pas de fichiers, pas d'indicateurs qui permettent de les identifier (à l'inverse des individus qui peuvent l'être par leur âge, leur sexe ou la catégorie socioprofessionnelle); ensuite, il existe des conceptions différentes de la famille dans la société, comme chez les sociologues; enfin, il y a une opposition entre le mythe d'un traitement égalitaire entre frères et sœurs et ce que révèle la réalité. Il faut compter également avec la diversité des itinéraires sociaux des frères et sœurs qui remet en cause dans certains cas la théorie de la reproduction sociale. Toutes ces difficultés ont fait que les sociologues ont analysé les rapports conjugaux et parentaux en laissant de côté les relations fraternelles, ce qui est curieux puisqu'ils s'accordent pour reconnaître dans la naissance des enfants l'origine de la famille. J'ai voulu, ici, étudier la fratrie (chez les adultes) comme un objet à part entière. .../...

Monique Buisson, *La fratrie, creuset de paradoxes*, Éd. L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2003, 161 p.

Propos recueillis par Léa Monteverdi, CNRS - Centre national de recherche scientifique - France

www2.cnrs.fr/presse/journal/1252.htm



Les personnes-ressources

Dre Hélène David

Professeure titulaire Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences Université de Montréal

Mme Julie Gosselin, B.Sc.

Candidate au Ph.D. en psychologie clinique (programme recherche \ intervention) Département de psychologie Université de Montréal

M. Jacques D. Marleau, Ph.D.

Sciences biomédicales Chercheur boursier (FQRSC)
Centre de recherche de l'Institut Philippe Pinel
Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

La fratrie en général

Dre Hélène David

Professeure titulaire
Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

La fratrie en général

Pourquoi titrer l' « Amère belle-mère » ?

Les nouvelles réalités sociales nous obligent à revoir la constellation familiale dans une perspective dans laquelle plusieurs histoires, plusieurs romans familiaux, se côtoient, s'entrecroisent, voire s'entrecroquent. Jamais probablement, la notion de sentiment de culpabilité inconscient n'a-t-elle été autant d'actualité que dans le contexte des familles recomposées. Et que dire des considérations sur les liens de la chair, les liens du sang, qui n'existent pas dans le statut de belle-mère. Le thème de la maternité par alliance semble constituer un tabou de la maternité que la psychanalyse a très peu exploré.

Relisons Médée, le célèbre mythe qui unit deux femmes, Médée et Créüse. Dans ce mythe, la mère criminelle et la marâtre sont déchirées par l'amour pour Jason, l'homme qui a partagé successivement leur lit. Comment Créüse peut-elle être une belle-mère heureuse et libre de son amour quand Médée, la femme délaissée et la mère abandonnée, veille dans l'ombre, guettant sa proie, Créüse, pour mieux la détruire, envenimer la nouvelle vie que son ex-mari veut lui offrir. La mythologie reste désespérément d'actualité et rend encore compte de ces belles-mères trop souvent amères et de ces mères biologiques qui se sentent trop souvent rabaisées et déçues, et qui peuvent devenir, dans les cas extrêmes tel qu'évoqué par le mythe de Médée, des mères filicides.

Médée est l'histoire mythique d'une femme qui a passionnément aimé un homme, au point de tout quitter, et même de tuer pour lui. Médée, c'est l'histoire d'une femme trompée et abandonnée par cet homme de qui elle a eu deux fils, mais qui lui a finalement préféré une autre femme.

Médée, c'est une histoire de jalousie, de vengeance, en même temps que d'amour maternel. Médée vient chercher en nous toutes ce qu'il y a de plus crû, de plus intense, de plus violent. C'est l'histoire d'une passion amoureuse qui se termine tragiquement. Médée, incapable d'accepter d'être rejetée et remplacée par une autre femme, incapable d'imaginer ses deux fils en relation avec sa rivale, tuera à la

fois la nouvelle conjointe de son mari de même que ses propres enfants. Médée dit de ses enfants : « C'est moi qui leur ai donné la vie, c'est moi qui leur donnera la mort ».

Médée punit par là son mari puisqu'il perdra à la fois sa nouvelle épouse et ses fils, ce qui pour Médée n'est que juste châtiment pour un amour-propre blessé par le sentiment de trahison et d'abandon. Médée avait renoncé à tout et commis les pires gestes pour l'amour de Jason, en retour de quoi elle espérait une reconnaissance et un amour inconditionnel de la part de son conjoint. Lorsque, convaincue qu'elle ne pouvait le reconquérir, elle se laisse aller à son immense chagrin, les pires émois de violence et de cruauté sont déclenchés.

Lorsqu'on sait à quel sentiment équivoque et à quel besoin primitif se nourrit la passion, nous devrions nous inquiéter à juste titre de l'intensité de la relation de ces Médée avec leurs conjoints. Toutes les femmes filicides que j'ai rencontrées dans ma pratique clinique ont établi des relations passionnelles avec leurs partenaires. La passion, écrit Aulagnier¹¹, transforme ce qui aurait dû rester objet de plaisir et objet de demande en un objet qui vient prendre place dans la catégorie du besoin. Penser la souffrance de la rupture, c'est accepter que l'autre porte en lui le risque, et peut-être le désir, de sa propre mort. Les conjoints veulent les « achever » en les quittant. Une mère filicide (qui a tué son enfant) me disait : « Il s'en fout que je sois en prison. Il est bien débarrassé de moi et de ses responsabilités de père. Il s'envoie en l'air avec la première venue ! » Voilà le sort, sinon la réputation, qui peut attendre la belle-mère, dans des contextes aussi intenses de rivalité et de jalousie. A des degrés moindres, n'y a-t-il pas toujours quelque émoi de cette nature qui habite chacune de nous lorsque nous devons accepter qu'une autre femme, quelquefois elle-même mère, s'occupe de notre enfant ?

Les relations entre deux femmes qui partagent, dans des espaces et des temps différents, l'amour et le lit du même homme, sont souvent difficiles, encore plus lorsqu'elles sont marquées par la présence d'un ou de plusieurs enfants que la mère biologique, telle Médée, doit accepter de partager avec cette autre femme, cette méchante belle-mère, cette marâtre, comme les contes l'ont si souvent décrite.

Créüse et Médée

La rivalité entre Créüse et Médée n'est pas sans rappeler la rivalité de deux sœurs pour leur père, sans compter la rivalité d'une fille et de sa mère dans le partage fantasmatique inconscient du désir sexuel pour le même homme. Ne voulant surtout pas perdre une place que personne d'autre ne peut lui ravir, celle d'une mère donatrice de vie et dispensatrice

de tout ce qui est supposé être pour l'autre source de plaisir, de quiétude et de joie, Médée se révolte et se venge en tuant d'abord Créüse, puis ses propres fils. Dans cette tragédie, Médée, écartelée entre la haine et le déshonneur, ne trouvera de soulagement que dans le crime.

Mais, d'un autre côté, pourrait-on imaginer des fantasmes de culpabilité chez Créüse qui, dans la situation de prendre place dans le lit de son conjoint, Jason, vient écartier la rivale du premier lit, Médée ? En effet, elle a jeté hors du lit la mère biologique (ou dans le fantasme, sa propre mère) pour occuper une place dessinée dans les sillons du sexuel, et non dans ceux de la reproduction. Nous l'avons vu, le désir non avoué de Jason est l'amour qu'il porte à Créüse et, surtout, le désir qui le tenaille d'avoir enfin la possibilité de devenir roi. Son désir profond n'est donc pas tant celui de faire de Créüse la mère de ses enfants, que celui de s'élever aux rangs de la noblesse et, qui plus est, au bras d'une princesse jeune et séduisante...

Cette tragédie pourrait-elle nous aider à regarder plus près de nous qui serai-ent les Créüse et Médée d'aujourd'hui ? Dans le contexte social actuel où le taux de divorce atteint des proportions inégalées dans l'histoire, où les recompositions familiales sont sans cesse plus nombreuses et complexes, qui ces deux femmes mythiques peuvent-elles incarner ? Créüse est cette femme que l'on qualifie souvent de marâtre ou de putain et qui, dans le fantasme de rivalité, vient rappeler au couple pur que le démon de la sexualité existait, et que la sorcière libidinale pouvait triompher de la Vierge qui enfante et qui maternelle ? Médée est la mère biologique, humiliée et enragée parce qu'abandonnée par un homme tombé sous le charme d'une femme plus jeune et plus séduisante.

En occupant la place dans le lit de son conjoint, la belle-mère se trouve à écartier la rivale du premier lit. Mais de quel premier lit parle-t-on alors : du lit originare, celui de sa propre conception, du lit oedipien de ses désirs incestueux, ou du lit réel d'une femme précédente qui a donné naissance à un enfant avec un homme qui est maintenant son partenaire ? Nous pouvons alors imaginer combien difficile il peut être pour une belle-mère dont l'Oedipe a été précacement vécu, et dont la bisexualité psychique ne serait pas acquise, de supporter la situation d'un beau-fils ou du belle-fille qui lui exprime son indifférence, son rejet, voire carrément sa haine.

Dans son article *Le roman familial*, Freud (1909) présente le phénomène du roman familial comme une expérience normale et universelle de la vie infantile qui devient pathologique lorsque l'adulte continue d'y croire. Le roman familial est refoulé avec la résolution du complexe d'Oedipe et n'est accessible que sous la forme de vestiges. Par ce processus, dans un premier temps, le petit enfant voit dans ses parents la toute puissance absolue. Il les situe dans un monde à part, ils sont au-dessus et différents de toute autre personne. Mais cette tendance à magnifier les parents se heurte, à un moment donné, aux modifications de la vie réelle. L'enfant échappe à cette impasse en s'inventant un monde. C'est ainsi qu'il va s'inventer une biographie différente pour essayer d'expliquer la nouvelle situation. L'enfant se voit donc placé face à deux couples de parents : les parents réels qu'il ne considère pas comme les vrais et les parents royaux imaginaires.

N'arrivant plus à différencier lesquels sont ses vrais parents et pour tenter de clarifier cette confusion, l'enfant pourrait se sentir justifié de croire qu'il a une bonne mère et une mauvaise mère, un bon père et un mauvais père. Ainsi, la présence d'un dédoublement concret des figures parentales est propice à rendre plus difficile l'unification en une seule représentation des aspects bons et mauvais de celles-ci, ce qui peut se manifester, nous le savons, par une tendance au clivage. Dans le cas des familles recomposées, pour protéger sa mère de ses fantasmes agressifs et pour éviter de se retrouver dans un conflit de loyauté vis-à-vis d'elle, l'enfant peut donner forme au clivage en se sentant justifié de croire qu'il a une bonne mère et une méchante belle-mère.

Dans l'imaginaire populaire, la marâtre est souvent décrite comme séductrice, égoïste, vaniteuse, avide, vengeresse, mensongère, malveillante, manipulatrice, indigne de confiance, toute-puissante et redoutable. Les contes de fées véhiculent ce mythe de la « godmother » et de la « stepmonster », ce clivage entre la Vierge et la putain. De Cendrillon à Blanche-Neige, en passant par Aurore l'enfant martyre, la belle-mère a donc le plus souvent mauvaise réputation. Une belle-mère explique : « Je me disais toujours, lorsque j'étais fâchée contre mon beau-fils : il ne faut pas que j'en parle parce qu'ils vont dire : « Regarde comme elle est méchante...on sait bien, ce n'est pas son enfant ! » C'est beaucoup mieux accepté lorsqu'on se fâche contre ses propres enfants. Dans les familles où il y a une belle-mère, on est toujours une méchante belle-mère. »

Sur quoi repose cette idée qu'on se fait de la « marâtre » ? Que vient-elle « trop » réveiller en nous ? Le positionnement psychologique

de la « marâtre » risque de favoriser, chez tous les protagonistes, une reviviscence oedipienne assez inconfortable : la mère biologique, la belle-mère et son conjoint sont plongés dans une situation triangulaire qu'ils n'ont pas nécessairement choisie, du moins consciemment, mais qu'ils doivent apprivoiser. Une mère biologique explique : « Je n'ai pas choisi de me séparer, je n'ai pas choisi que mon ex-mari cohabite si rapidement avec une autre femme, je n'ai pas choisi que cette femme ait une petite fille de l'âge de la mienne, et j'ai dû accepter de lui confier ma fillette une semaine sur deux. Je vous jure qu'il faut être très mature pour accepter tout cela. Si j'avais pu prévoir qu'un jour, ce serait une autre femme qui s'occuperait de ma fille, et sans que j'aie un mot à dire sur le choix de cette femme ! ». Alors qu'une autre, belle-mère de son état, dira : « La rivalité avec l'ex de mon conjoint se joue plus du côté du maternel. Cette personne-là veut que je m'occupe de son enfant, mais ne veut pas que son enfant m'apprécie, encore moins qu'il m'aime. Je peux aimer cet enfant-là mais je paie cher le prix de cet amour ». Une autre belle-mère ajoute : « Lorsque ma belle-fille de 14 ans nous a quittés pour aller vivre chez sa mère, c'est comme si c'était ma propre fille qui partait. J'étais étendue sur le lit et je pleurais à chaudes larmes. Je savais que je ne pouvais pas la retenir, j'avais à peine le droit de dire ce que je ressentais ».

De quelle maturité parle-t-on alors lorsqu'il est question de se partager l'amour d'un enfant ? À l'aune de quelle source se nourrit cet amour et cette acceptation de la situation ?

Quinodoz (1999) avance l'hypothèse suivante : si le mythe a donné à Oedipe deux couples de parents, c'est pour exprimer une tendance inconsciente universelle à dédoubler les imagos parentales et les affects correspondants afin d'éviter inconsciemment l'angoisse de castration et, au niveau des affects, le conflit d'ambivalence oedipien ainsi que le sentiment de solitude éprouvé devant le couple des parents. Et lorsque ce mécanisme psychique de dédoublement des imagos parentales vient s'inscrire dans une réalité externe de dédoublement concret, risquerait-on l'hypothèse qu'il soit plus difficile pour l'enfant de surmonter le complexe d'Oedipe, comme pour les protagonistes adultes de réaménager leur place dans leur scénario oedipien précoce ?

Avant, les familles étaient formées de deux parents avec plusieurs enfants, maintenant, pourrait-on dire, elles sont formées de beaucoup de parents avec très peu d'enfants ?

Hélène Deutsch disait déjà, en 1945 :

« Tant que la belle-mère est simplement l'épouse du père ou, pis encore, l'objet sexuel du père, la femme qui dort auprès de lui, elle restera la méchante belle-mère ». La réalité psychique de l'Oedipe et de ses avatars a-t-elle vraiment changée depuis 1945 ?

Dans le fantasme de l'enfant, les parents biologiques n'ont pas de vie sexuelle puisque c'est lui, l'enfant, dans son désir oedipien, qui porte le désir pour son parent du sexe opposé. Il ou elle écarte inconsciemment le parent du même sexe mais, dans la réalité du divorce, c'est une séparation accomplie, et non fantasmatique, qui prend place, avec toute la culpabilité de l'enfant d'y être pour quelque chose grâce à la toute-puissance de son désir oedipien. Comment se permettre, après la culpabilité souffrante du désir oedipien réalisé, d'aimer un ou une partenaire qui prend une place sexuelle tangible auprès du parent, et une place tangible dans le lien d'autorité vis-à-vis l'enfant ? Dans ces cas, la belle-mère ne peut être qu'une « putain », le versant sale, proscrit et illégal du tabou de l'inceste et de la sexualité. C'est une belle-mère qui explique : « Avant que j'aie habité avec mon conjoint, il m'aurait décrite comme une petite princesse toujours bien habillée, qui est toujours parfaitement mise, avec les ongles bien soignés. Il ne m'aurait jamais imaginé cuisiner pour ses enfants. J'étais l'objet sexuel qu'on sort, qu'on montre ».

Lorsque Freud, dans *Totem et Tabou* (1912), traite de l'interdiction des rapports incestueux chez les peuples dits primitifs, il parle d'un type d'inceste où la parenté de sang est remplacée par la parenté totemique de telle sorte que dans les prohibitions totemiques, l'inceste réel ne constitue qu'un cas spécial. Dans ce système, la loi de l'exogamie défend à l'homme l'union sexuelle avec n'importe quelle autre femme de son groupe, c'est-à-dire avec un certain nombre de femmes auxquelles ne le rattache aucun lien du sang, mais qui sont cependant considérées comme des consanguines.

Plus près de nous, Françoise Héritier (1994) se pose différemment la question : pourquoi un homme ne peut-il pas coucher avec deux soeurs ? À son avis, à côté des relations entre père et fille, entre mère et fils, entre frères et soeurs, il existe un inceste du deuxième type qui concerne en particulier les consanguins de même sexe partageant un même partenaire. Héritier (1994) inclut l'interdit des deux soeurs comme relevant d'un inceste homosexuel indirect de deuxième type car

il y a, par l'intermédiaire d'un partenaire commun, rencontre de deux consanguins de même sexe qui n'auraient pas dû être dans ce type de rapport.

La courte vignette qui suit, bien qu'atypique heureusement, nous rend tout de même compte de constellations oedipiennes qui, même extrêmes comme dans ce cas-ci, mettent en lumière les caractéristiques incestueuses qui à la fois attirent et séduisent, mais en même temps portent toute la force du tabou et de l'interdit social.

Claire est divorcée et a refait sa vie avec le conjoint, divorcé lui aussi, de sa soeur aînée. Claire s'était mariée très jeune, à dix-neuf ans. Elle dit de ce premier mariage : « Mes parents se sont séparés le jour de mon mariage ». Condensation, réécriture du roman familial ou réalité vécue, voilà donc pour les débuts de la vie de couple de Claire.

Son père s'est remis en couple avec une femme dont Claire dit, avec candeur : « À trop m'occuper de mon père, ma belle-mère pensait que je voulais séparer son nouveau couple ».

« Mon conjoint actuel, dit Claire, c'était depuis longtemps comme un grand frère pour moi. C'est une bonne personne. Il était divorcé de ma soeur depuis quatre ans. Ça m'a fait de la peine. J'aurais jamais imaginé qu'ils divorceraient un jour ».

« Ma soeur, moi, je l'aimais. Elle ne me parlait plus depuis son divorce. Quand elle a su pour moi et son ex, elle m'a traitée de toutes sortes de noms. Les gens aiment les histoires croustillantes. Ils auraient voulu que moi et le conjoint de ma soeur on ait eu des relations intimes avant nos divorces, mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas arrivé. Lui, il a eu trois enfants avec ma soeur et moi, j'en ai eu deux avec mon premier mari. Mon conjoint est le parrain de ma fille et moi je suis la marraine de son garçon. Son ex-femme, ma soeur, lui a refusé la garde de ses enfants, et même des droits de visite plus étendus. Elle est très fâchée contre lui et moi et punit ses enfants à cause de cela. Dès fois, j'ai de la difficulté à regarder ses enfants. Je me dis : « Qu'est-ce qu'ils pensent de moi? » Ils m'ont dit au début : « On est fâchés. Ça n'a pas de bon sens que mon père et ma tante se retrouvent dans le même lit ». Pour les enfants, poursuit Claire, ce n'est qu'une histoire de sexe. Ils ne comprennent pas que c'est une relation amoureuse. Quand même, j'étais mal à l'aise au début : Juste sortir par la même porte de chambre que lui, je me disais : « Mon dieu! Qu'est-ce qu'ils vont penser? » Aujourd'hui, je me dis que ça aurait été la même chose avec une étrangère. Ils ne sont pas obligés de m'aimer ».

« Dès fois, je dis à mon conjoint que ma soeur me manque. J'ai su qu'elle s'était remise à parler à ma mère. Avec le bagage qu'elle a eu dans l'enfance, elle se venge sur moi. Par exemple, elle avait une belle vie de couple avec son mari. Ma soeur était une personne qui avait de belles valeurs. Même qu'à un moment donné, elle était un peu mon idole parce que je la regardais et je me disais : « Oh que j'aimerais vivre une vie comme la sienne, elle qui a fait des études et qui est devenue technicienne de laboratoire. Elle avait un bon salaire, un bon mari, mais leur relation a quand même été catastrophique. Moi, sérieusement, je trouve ça triste, mais c'est tout contradictoire parce que je suis rendue en couple avec son conjoint. Je la sais seule, elle n'a pas de conjoint, elle est sous antidépresseurs. Moi je la regarde vivre de loin, et quelquefois, j'ai l'impression que je veille sur ses enfants quand ils sont chez moi. Mais je ne veux pas la voir, je ne suis pas capable. Je me sentirais abaissée parce que je suis avec son conjoint. Elle a dû se sentir trahie par moi parce qu'avant, on s'entendait bien, on était complices. Si elle était restée avec son mari, je ne me serais jamais rapprochée de lui. J'ai vu grandir cet homme-là. Je l'ai vu grandir et évoluer en beauté. Même intérieurement, c'est un bel homme ».

« Avant, c'était ma jeune soeur qui était le mouton noir de la famille. Maintenant, c'est moi qui l'est devenu parce que j'ai divorcé et je me suis retrouvée avec un homme qui appartient à ma soeur. Ma mère ne veut plus voir ni moi, ni mon conjoint d'ailleurs. On se sent très isolés.

« J'étais attirée par le conjoint de ma soeur avant même qu'il sorte avec elle. Il était le grand ami de mon frère et c'est comme cela que ma soeur l'a rencontré. J'étais beaucoup avec lui, j'aimais son visage. On pouvait discuter de tout et de rien et jamais il ne portait de jugement. Quand il s'est divorcé, je me suis rendue compte que quand j'étais près de lui mon coeur battait, j'étais nerveuse, j'avais froid. Il m'a déclaré son amour et on est ensemble depuis ce temps ».

« Si ma soeur était morte, j'aurais essayé de continuer de faire ce qu'elle faisait avec ses enfants. Mais là, elle est vivante et elle en veut à moi et à son ex, ce qui est très dur pour les enfants. Je me suis rendue compte que ma soeur est beaucoup entre nous autres, qu'elle fait partie de la maison; elle est présente dans ma tête inconsciemment. C'est probablement le blocage qui fait cela ».

« Mon but depuis que je suis jeune, c'était de réunir toute ma famille, mon père, ma mère, mes soeurs et mon frère puis je me suis acharnée là-dessus à m'en faire mal, mais aujourd'hui, je ne veux plus ça. Je ne veux pas recommencer à vouloir faire une famille qui s'aime avec tous les morceaux éparpillés. Que chacun règle ses conflits ».

Cette vignette, surdéterminée de multiples composantes oedipiennes, de sentiments de culpabilité, de réparation et de retours en acte de refoulés incestueux, nous interroge plus particulièrement sur cette attirance pour un homme qui est aussi son beau-frère. N'y a-t-il pas justement, dans l'appellation de « beau-frère », le statut de frère qui, implicitement, traduit le mouvement de l'interdit social incestueux de la consanguinité ? Dans quelle mesure la belle-mère ne se retrouverait-elle pas toujours, à divers degrés, dans cet équivalent d'un interdit social d'une consanguinité sexuelle et psychique de partager le même homme avec une rivale, connue ou non, mais avec qui cet homme est devenu père d'un ou plusieurs enfants?

Nous l'avons dit en guise de préambule, en plus de favoriser la reviviscence du complexe d'Oedipe, la situation psychologique de la belle-mère pose la question de l'identique et du différent entre deux femmes choisies successivement par un même homme et qui, de surcroît, partagent la relation avec le même enfant. Par l'intermédiaire d'un partenaire commun, la belle-mère touche et rencontre la mère naturelle (ou dans le fantasme, sa propre mère). Ce ne sont pas que deux femmes qui, dans une sorte de rapport homosexuel inconscient, partageraient le même homme, mais deux « mères » qui labourent dans le même sillon l'affection et l'amour pour le même enfant et le même homme.

Suivant cette logique, nous serions tentés de reprendre l'idée de Françoise Héritier (1994) en proposant qu'il pourrait y avoir, pour la belle-mère, la présence inconsciente d'un inceste homosexuel de deuxième type, même si l'on doit souligner la différence entre la consanguinité réelle dans le cas des deux soeurs et la consanguinité imaginaire dans le cas de la belle-mère. Il n'en demeure pas moins que la belle-mère se voit toujours placée en territoire occupé par l'ombre de la mère biologique puisque cette dernière y a laissé sa trace, son empreinte et sa progéniture, sorte de parenté totémique susceptible d'apporter une couche supplémentaire de culpabilité dans le nouveau lit conjugal. Claire ne dit-elle pas que sa soeur appartient à son conjoint ?

Quand la belle-mère entre en scène dans une cellule familiale en recomposition, c'est habituellement les filles qui supportent moins facilement que les garçons de renoncer à l'intimité avec le père, se sentant trahies et abandonnées de lui. Une belle-mère nous décrit ceci : « Au début, ma relation avec les deux fillettes de mon conjoint étaient très bonnes...jusqu'au jour où j'ai décidé d'aller habiter avec eux. La plus vieille avait presque 14 ans. C'était elle qui décidait un peu tout à la maison. En fait, jusqu'à mon arrivée, c'était elle la femme de la maison. Elle faisait la liste d'épicerie, et son père l'écoutait à la lettre. Il y a donc eu des tiraillements parce que je lui ai expliqué que c'est moi maintenant qui ferais le budget et les courses. Elle a fini par s'y habituer mais lorsque j'ai quitté pour trois mois pour aller m'occuper de mon père, elle a repris tout le contrôle de la maison et à mon retour, ce n'était plus vivable. J'ai pris la décision de les laisser lorsque son père a refusé de prendre position et de sévir après qu'elle m'ait crié : « Tu ne vois pas que personne ne t'aime ici, que personne ne t'a jamais aimée? » C'est à ce moment que j'ai décidé de partir ».

Et voilà, c'est dans l'attitude du père pris entre deux femmes, sinon trois, que réside souvent la survie d'une équation oedipienne très complexe. Il y a d'abord sa première épouse, la mère de ses enfants, dont l'ombre plane toujours sur la nouvelle cellule recomposée du père; puis, il y a la fille de ce couple chargé de garder bien allumée la flamme oedipienne de la famille d'origine, et il y a la belle-mère qui tente, tant bien que mal, de se créer une place entre son conjoint et la fille de ce dernier, place quelquefois très difficile à tailler. Toutes les recherches le confirment : les rapports belles-mères/ belles-filles sont les plus éprouvants et il dépend beaucoup de l'attitude du père pour que la cellule recomposée survive... ou finisse par se décomposer. Une cellule familiale sur deux est déjà décomposée après cinq années de nouvelle union.

Quant au jeune garçon, la situation de rivalité masculine peut être plus intense et dangereuse vis-à-vis une belle-mère que lorsqu'elle s'adresse à la mère biologique. Père et fils se défient comme des rivaux pour l'amour de la femme qui est choisie par le père et qui n'est pas la mère du fils. Le tabou de l'inceste peut être transgressé plus facilement avec cette excuse qu'après tout ils ne sont pas consanguins. Du côté de la belle-mère, un jeune homme et un homme plus âgé luttent pour son amour, et c'est donc sur le terrain du sexuel plutôt que du maternel que se joue la rivalité entre les deux hommes. Molière ne le dit-il pas dans l'Avare, lorsque la jeune et belle Mariane devient l'objet d'amour du père



et du fils ? Dans ce cas, la jeune femme préférera le fils, au grand désespoir du père qui acceptera cette défaite et cette humiliation narcissique en se consolant dans ses richesses et ses louis d'or.

La facilité avec laquelle la belle-mère parviendra à se tailler une place dans un territoire déjà occupé par l'ombre de la mère biologique tient, nous semble-t-il, à la capacité de chaque adulte de faire les deuils exigés par la situation. Mais pourquoi ou comment un deuil mal résolu, mal porté par l'un des protagonistes pourrait-il faire en sorte que l'ombre de la mère biologique soit si présente, si lourde et si paralysante quant à la place que peut occuper la belle-mère dans la famille recomposée ? Pourquoi est-ce si blessant pour une belle-mère de se faire crier : « Tu n'es pas ma mère » ? Elle, comme toutes les femmes, n'a sûrement pas construit son identité de femme et de mère sur le modèle et le désir de devenir plus tard une belle-mère. La suite de l'Oedipe devait se dérouler autour du fait d'occuper une première place dans la vie d'un homme et d'avoir peut-être de lui des enfants, à défaut d'avoir été la première dans la vie de son père. Ce que l'enfant touche au plus profond en lui répétant : « Tu n'es pas ma mère », c'est de lui rappeler qu'elle est loin de son propre idéal, qu'elle ne peut, et ne pourra jamais prétendre effacer l'histoire que son conjoint a écrite avec une autre femme et dont il est le fruit. L'injonction et le verdict sont sans appel, et l'enfant ne perd aucune occasion de le lui dire. Même son conjoint, en venant vers elle avec un enfant d'une union précédente, lui confirme qu'il a eu avant elle un projet de vie qui s'est traduit par la naissance d'un enfant, et que ce projet était forcé, à cette époque à tout le moins, son premier choix.

Combien de belles-mères nous ont révélé, avec beaucoup de détresse et d'amertume, à quel point elles ne se sentent pas chez elles dans cette famille recomposée, combien elles préfèrent se sauver au cinéma ou dans le travail pour ne pas entrer à la maison lorsque les beaux-enfants sont présents. C'est comme si tous les protagonistes étaient malheureux : les beaux-enfants n'aiment pas leur belle-mère, celle-ci veut se sauver de la maison, et le père tente de garder tous les morceaux ensemble. Quel beau portrait de famille !

Freud explique que dans un deuil mal élaboré, la libido ne parvient pas à se retirer de l'objet perdu pour ensuite se déplacer sur un nouvel objet. Le moi s'identifie à l'objet abandonné, d'où cette image si évocatrice : « l'ombre de l'objet recouvre le moi » (p. 268). Que dire de la mélancolie lorsque l'objet n'est ni mort ni absent, mais il s'est trouvé perdu en tant qu'objet d'amour, comme ce pourrait être le cas dans une situation de rupture conjugale puisqu'ici la perte est connue de chacun des protagonistes, ceux-ci sachant certes qu'ils ont perdu, à travers cette séparation, mais non ce qu'ils ont inconsciemment perdu. Un parent pourrait refuser d'abandonner cette position libidinale avec son ex-conjoint, même s'il a déjà investi un autre objet d'amour. Une belle-mère disait ceci : « Un homme divorcé est toujours un peu marié, même s'il est avec une autre femme. Marié au sens du lien, parce qu'il a des enfants. Pour mon conjoint et moi, c'est comme si la mère biologique prenait beaucoup de place dans notre vie de couple. Ça fait maintenant onze ans que c'est un sujet de conversation, souvent de discorde, entre lui et moi. Il se sent alors attaqué car il a l'impression que je m'en prends à une femme qu'il a un jour choisie, aimée et avec qui il a eu des enfants ».

La tâche de deuil, contredite par la réalité, ne sera donc exécutée qu'au prix d'une grande dépense de temps et d'énergie, et pendant cela l'existence de l'objet perdu est maintenue psychiquement. Ainsi, telle une épée de Damoclès dans le couple formé d'un père et d'une belle-mère, l'ombre de la mère biologique, souvent voyagée et portée par l'enfant, peut planer sur eux encore longtemps après la rupture... Inutile alors d'insister sur l'importance du discours du père dans l'équilibre libidinal et dans le travail de deuil entre les membres des deux familles. Dès qu'il y a reconstitution d'une « famille », ce sont deux histoires qui se rencontrent, et qui désirent former une troisième histoire, qui ne sera ni le prolongement de l'une, ni celle de l'autre. Les deux premières histoires doivent faire des deuils et construire sur le précipité de ces deuils multiples et croisés, qu'on souhaite métabolisés pour le mieux.

Lorsque Aulagnier propose, dans *La violence de l'interprétation* (1975) le terme de porte-parole pour définir la fonction dévolue au discours de la mère dans la structuration de la psyché de l'enfant, et celui d'ombre parlée comme constantes et exigences du comportement maternel, la fonction de prothèse de la psyché maternelle permettrait que ce soit une réalité déjà modelée par son activité psychique et rendue, grâce à cela, représentable, que rencontre la psyché de l'enfant. Une belle-mère explique bien la différence : « L'enfant d'une autre, on ne peut pas l'aimer instantanément. Lorsqu'il arrive dans notre vie, il a son propre cheminement depuis sa naissance. Avec nos propres enfants, ce chemin a été tracé par et avec nous. Tandis que mon beau-fils arrivait déjà avec une base, une base construite par une autre ».

Dans l'éventualité d'un excès d'ombre parlée du côté de la mère biologique, prolongée bien au-delà du divorce, n'y a-t-il pas risque d'étouffer toute possibilité de parole porteuse de sens du côté de la belle-mère ? Il n'y aura que la mère qui aura droit au discours structurant. La belle-mère ne pourra jamais porter la bonne parole, ni d'un discours maternel, ni culturel, à moins que celui-ci ne soit endossé par la mère biologique et se situe dans un consensus partagé, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas, et habituellement pas dans les situations de relations difficiles entre les deux pôles des familles recomposées. Difficile alors pour l'enfant de percevoir sa belle-mère autrement que comme une marâtre puisque, de surcroît, c'est aussi elle, cette sorcière libidinale, qui vient sans cesse rappeler à tous que son désir pour le père possède le danger de ravir, dans le fantasme oedipien des enfants, une place si structurante détenue par la Mère.

La maternité par alliance, contrairement à la maternité biologique, ne possède pas le caractère de continuité. Au contraire, elle s'inscrit dans un contexte où, vis-à-vis l'enfant d'une autre, il y a absence pour la belle-mère de cette expérience de la grossesse qui se conjugue certes en termes de mise à l'épreuve et de possibles fragilisations, mais, tout autant et simultanément, en termes de potentialités créatrices, source de réaménagements psychiques structurants. La belle-mère est plutôt catapultée dans une situation de maternité imposée où elle n'a pas le sentiment d'avoir choisi, du moins consciemment, cette situation, ni l'enfant qu'on lui présente. Bien sûr, ce n'est pas seulement physiquement que la marâtre n'a pas enfanté l'enfant de son conjoint, c'est aussi, et surtout, psychiquement. En effet, ce n'est pas à travers elle que le nourrisson a découvert l'univers qui l'entoure et qu'il est passé d'un moi faible et fragmentaire à une conscience de soi. Ce n'est pas elle qui était là au temps de la dépendance absolue, période cruciale dans le développement psychique de l'enfant et qui tient lieu de pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice. Ce n'est pas elle qui a joué le rôle de porte-parole et de prothèse pour la psyché de l'enfant. Ce n'est pas la mère suffisamment bonne qui a soigné, bercé, dorloté, nourri et confirmé à l'enfant son identité. Ce n'est pas non plus avec elle que l'enfant a vécu doute, souffrance, agression et, à l'inverse, plaisir, joie et certitude. Ce n'est pas elle qui a souhaité un être, un avoir et un devenir pour l'enfant. De ce fait, ce que demande et attend la psyché de l'enfant aujourd'hui fait écho au désir porté hier, et encore aujourd'hui, par la Mère. Comment le développement d'un lien, de représentations, entre la belle-mère et les enfants de son conjoint est-il alors possible ? Comment vit-elle le fait de porter le nom de belle-mère, un nom si fortement empreint d'une référence au maternel alors que la relation avec le conjoint s'est jouée d'abord et avant tout sur le terrain du sexuel ?

La tendance beaucoup plus répandue actuellement de donner au père une place égale à celle de la mère dans l'éducation de ses enfants a suscité, avec raison, une recrudescence de demande de gardes partagées, dans lesquelles le père partage également avec la mère les responsabilités parentales. Mais en fait, l'on parle de responsabilités souvent partagées entre trois ou quatre adultes, beaux-pères et belles-mères, dont les statuts, tant social, que légal, et même psychologique, n'ont fait l'objet que de très peu de considérations.

Dans son texte consacré au rabaissement, celui de la femme par l'homme, Freud (1912) analyse la division, pouvant exister chez les hommes, des courants tendres et sensuels; une division qui s'applique à l'objet, opposant l'épouse et la maîtresse, ou, plus largement, celle à qui on fait des enfants et celle avec qui on vit (réellement ou fantasmatiquement) sa sexualité. Pour sa part, Jacques André soutient, dans son livre sur *La sexualité féminine* (1994), qu'au fil des siècles, trois groupes de représentations concernant les femmes prédominent : l'un affirme leur infériorité et leur soumission conséquente, l'autre dissocie la femme et la mère, en privilégiant cette dernière, un troisième s'effraie devant la démesure du sexuel chez la femme. Pour saisir les enjeux qui président à « l'effacement de la femme devant la mère » (p. 17), Jacques André (1994) propose que la promotion de cette dernière participe du refoulement, elle permet de masquer le scandale constitutif de la sexualité humaine : son indépendance vis-à-vis des finalités reproductives. A son avis, la fonction refoulante assurée par le maternel contre le féminin n'est pas qu'un fait culturel et historique. Il tient pour une part à la sexualité féminine elle-même et, selon l'auteur, la théorie psychanalytique n'échappe pas toujours à ce même refoulement. « Chez Winnicott, par exemple : la mère qu'il décrit, celle du holding et du handling, a des bras et des mains; si elle entoure et contient, elle est par contre fort peu sexuelle » (p. 18). Selon Jacques André (1994), « l'espoir des théoriciens de résorber le sexuel dans le procréatif, s'accompagne d'une idéalisation de la Mère, de sa déssexualisation, jusqu'à la concevoir Vierge » (p. 17). Qu'en est-il alors du statut potentiellement coupable de la

marâtre d'être celle qui provoque, d'une certaine façon, ce retour du refoulé ? Par quels aménagements psychiques parvient-elle à en être soulagée pour éviter cette culpabilité ?

Nous pensons que l'intégration, chez les acteurs adultes du scénario, des courants tendres et sensuels ainsi que la capacité d'expérimenter l'aspect fondamentalement dualiste de la « mère-féminine » ou de la « femme-en-la-mère », facilite l'acceptation de la belle-mère au sein de la famille recomposée. Par exemple, si la mère biologique assume et transmet à sa progéniture l'idée qu'elle est l'élément intégrant d'un couple hétérosexuel génitalisé, c'est-à-dire d'un couple où la « femme-en-la-mère » est satisfaite libidinalement, la perception que ses enfants auront d'une éventuelle belle-mère n'en sera qu'améliorée, cette dernière étant alors moins sujette à être perçue comme la sorcière libidinale ayant triomphé de la Vierge et de la maternité. Nous posons également l'hypothèse qu'une belle-mère dont la bisexualité psychique est solidement intériorisée sera moins susceptible d'être ébranlée par ce qu'éveillent en elle les conflits qu'elle peut vivre au sein de la famille recomposée. Ce sont ses capacités de naviguer entre l'être et le faire, entre la passivité et l'activité, et de se situer dans un rapport d'authenticité vis-à-vis d'elle-même, qui seraient ici mises à l'épreuve. Voici le témoignage d'une belle-mère : « On ne peut attendre d'être gratifiée dans ce rôle. Il faut aimer dans le détachement. Il faut être drôlement bien dans sa tête, et bien dans ses émotions. Il faut être très solide ».

Si l'on réfléchit à la formulation de cette femme, « aimer dans le détachement », comment à la fois se lier à quelqu'un, lorsque l'on sait combien l'amour implique de liaison, et demeurer détaché de ce même amour, dans des scénarios fantasmatiques où la déliaison devrait gagner sur la liaison ? Si nous suivons Winnicott dans son développement sur la bisexualité (1966), il explique qu'au départ, il y aurait, aussi bien chez le garçon que chez la fille, l'élément féminin pur que l'auteur associe à l'être, c'est-à-dire à une identification primaire au sein qui est, une identification d'où émergera le sentiment d'être et ensuite un type particulier de relation d'objet non-pulsionnel. D'un autre côté, il situe l'élément masculin pur qui correspond au faire, au pulsionnel tel qu'exploré par Freud et Mélanie Klein. On conçoit que dans ces conditions la totalité de la bisexualité soit nécessaire à la création. La capacité de sublimer, et de créer, reposerait donc sur l'intégration de ces deux éléments tandis que leur clivage, quel que soit le sexe envisagé, serait un facteur d'inhibition. La demande relationnelle exigée par le rôle d'être belle-mère pourrait donc trouver une

certaine réponse plus adéquate dans la mesure où la belle-mère saura créer, au sens de Winnicott, une aire de jeu entre elle et l'enfant.

Lorsque Christian David (1973) parle de bisexualité, il suggère que celle-ci témoigne de l'intériorisation de la polarité activité-passivité et de l'introjection progressive de la polarité sexuelle. Le rétablissement de la fonction bisexuelle est libérateur d'énergie, facteur irremplaçable d'innovation quant aux modalités relationnelles et d'enrichissement quant au fonctionnement de l'appareil psychique. Or un tel rétablissement est antinomique avec la mise en oeuvre défensive d'un fantasme de réparation concrète où la belle-mère voudrait tout faire pour réussir là où l'Autre pourrait avoir échoué. Au contraire, cela suppose que la belle-mère sait qu'elle n'est pas, et ne sera jamais, l'ombre parlée, celle qui introduit l'enfant au discours extérieure, puisqu'elle n'est pas la Mère. C'est une femme a-mère qui n'est inscrite nulle part dans une quelconque transmission psychique ou relationnelle. Elle reste sans statut psychique, ni pour elle, ni pour l'enfant, et sans parole, parole d'être, parole d'un discours porté par le refoulement de son propre Oedipe. Que lui reste-t-il alors, sinon de faire ce qu'elle ne peut être ? Une fois cette réalité assumée, elle doit tolérer son impuissance de devenir ce qu'elle ne pourra jamais être et ce n'est peut-être qu'à ce prix qu'une relation à cet enfant autre, étranger, aura quelque chance d'exister. Jacqueline Prud'Homme, psychanalyste et thérapeute de couple, disait ceci : « C'est incroyable tout ce que les belles-mères essaient de faire pour être la meilleure possible. Je pense qu'elles en font trop et qu'il faut qu'elles cessent d'essayer d'être la mère. C'est un deuil qu'elles doivent faire. Elles ont à faire la différence entre le rêve et la réalité, à désidéaler le rôle qu'elles peuvent jouer au sein de la famille recomposée ».

En guise de conclusion

Voici ce qu'une belle-mère nous a confié : « Il y a Tel-Jeune, il y a SOS Parents, il y a toutes sortes de forme d'écoutes pour les gens seuls. Je me dis qu'on devrait développer un SOS Belles-Mères ou un Belle-Mère Secours. Comme belles-mères, on n'est accueillies nulle part ».

Être belle-mère, faire comme si on était et belle et mère, puis, du point de vue opposé, celui de la mère, prêter nos enfants à une femme qui partage, non dans le temps, mais dans l'espace, la même couche que nous, vers quels destins psychiques nous entraînent donc comme femmes nos statuts maternels polymorphes ? Que deviendront par ailleurs les destins oedipiens de nos enfants portés par ces multiples croisements, là où les fantasmes devront rivaliser d'ingéniosité avec la réalité qui bien souvent, dans la complexité des familles plusieurs fois recomposées, dépasse tout ce que Freud aurait pu inventer dans les méandres de ses romans familiaux. La psychanalyse, nous l'espérons, n'a certainement pas dit son dernier mot...

www.familis.org/riopfq/publication/pensons82/david.html



Dre Hélène David

www.psy.umontreal.ca/employes/DAVIDHelene.html
helene.david.2@umontreal.ca
 Vox : (1) 514-343-2212
 PAVILLON MARIE-VICTORIN
 Bureau C358

Département de psychologie

Adresse postale

Département de Psychologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, succursale Centre-Ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Vox: (1) 514-343-6972
 Fax : (1) 514-343-2285

Adresse civique

Département de Psychologie
 Pavillon Marie-Victorin
 90, avenue Vincent d'Indy - Local D-418
 Montréal (Québec) H2V 2S9
www.psy.umontreal.ca/index.html
info@psy.umontreal.ca

Faculté des arts et des sciences

Adresse postale

Direction
 de la Faculté des arts et des sciences
 Université de Montréal
 C.P. 6128, succ. Centre-Ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Vox : (1) 514-343-6111
 Fax : (1) 514-343-2185

Adresse civique

Direction
 de la Faculté des arts et des sciences
 Pavillon Lionel-Groulx
 3150, rue Jean-Brillant
 Montréal (Québec) H3T 1N8
www.fas.umontreal.ca/

La fratrie au sein de la famille recomposée

Hélène David, Ph.D. 1
Professeure titulaire,
psychologue et psychanalyste
Département de psychologie
Université de Montréal

Julie Gosselin, B.Sc.
Candidate au Ph.D.,
en psychologie clinique
Département de psychologie
Université de Montréal

Le 20 avril 2005

La fratrie au sein de la famille recomposée

Biais relevés dans la recherche 5

- Alors que plusieurs recherches indiquaient que les enfants de familles recomposées présentaient toute une gamme de problèmes d'adaptation, de comportement et de développement:
 - Des recherches récentes remettent en question ces résultats (tant au niveau méthodologique que conceptuel);
 - En fait, la majorité des enfants fonctionnent normalement (en comparaison aux enfants de familles nucléaire similaires...),
 - Ceux qui présentent des problèmes sont minoritaires, et les problèmes sont passagers.
 - Les enfants les plus à risque sont ceux qui vivent des stress socio-économiques et ceux qui vivent la recombinaison à répétition.

Au Canada et au Québec 2

- Au Canada, même si le nombre des enfants âgés entre 0 et 14 ans est passé de 3,9 millions à 4,6 millions entre 1981 et 2001, le pourcentage de ceux qui vivent avec des parents mariés a chuté de **84% à 68%** durant la même période (Statistique Canada, 2002).
- Au Québec, **seulement trois familles sur dix (29%)** sont des couples mariés ayant des enfants de moins de 24 ans (Statistique Canada, 2002). C'est la plus **faible** proportion au Canada.

Quel type de fratrie? 6

- La recombinaison familiale peut potentiellement créer trois types de fratrie:
 - Des demi-frères et demi-sœurs qui ne partagent aucun parent biologique;
 - Des demi-frères et demi-sœurs qui partagent un seul parent biologique;
 - Des frères et sœurs qui partagent les deux parents biologiques

L'évolution de la famille 3

- Au Québec, la **prévalence de l'union libre** est non seulement supérieure à celle des autres provinces canadiennes, mais elle est aussi supérieure à celle de plusieurs pays d'Europe de l'Est et d'Amérique du Nord (Statistique Canada, 2002). En l'an 2000, **58% des naissances** se sont produits hors du mariage au Québec (Institut de la statistique du Québec, Enquête sociale et de santé, 1998).
- Les enfants issus d'un union libre sont **six fois** plus nombreux à avoir connu la séparation de leurs parents avant l'âge de dix ans, comparativement à ceux issus d'un mariage traditionnel (Marcil-Gratton, 1998).

Des enjeux habituels 7

- La personnalité, les attitudes et les actions des membres de la fratrie, ainsi que la disponibilité de leurs parents influencent les sous-systèmes de la fratrie recomposée.
- Certaines demi-fratries peuvent développer des relations qui ressemblent énormément à une fratrie nucléaire, surtout si les frères et sœurs sont élevés ensemble dès leur petite enfance (Berger, 2000).
- Ceux-ci font face aux mêmes enjeux fraternels: jalousie, rivalité, etc..

La place de la famille recomposée 4

- Selon les données démographiques les plus récentes:
 - 9,5%** des familles québécoises sont des familles recomposées (Institut de la statistique du Québec, Enquête sociale générale, cycles 10 et 15, CANSIM, 2001),
 - comparativement **à 12%** au Canada (Statistique Canada, 2002).
- Mais ces données représentent une sous-estimation du phénomène...

De nouveaux enjeux 8

- Il peut aussi arriver que les enfants forment des coalitions, puisque chaque enfant ne bénéficie pas nécessairement du même type de garde, ou du même soutien financier, etc.
- Ceci peut donner lieu à des problèmes du genre: « Tes enfants et mes enfants s'en prennent encore au nôtre ».
- De plus, le fait que ce milieu familial ne soit pas régi par des normes sociales claires peut exacerber les tensions sexuelles à l'adolescence, ainsi que l'inconfort lié à une trop grande intimité avec les autres membres de la famille recomposée (Berger, 2000).

De nouvelles forces

9

- D'autre part, le sous-système de la fratrie peut offrir aux enfants un soutien et un sentiment d'appartenance qui peuvent les aider à s'adapter aux transitions familiales.
- De plus, il arrive que lorsque les conjoints ont un enfant ensemble, ceci augmente le sentiment de cohésion au sein de la famille recomposée (surtout si les premières cohortes sont jeunes), ou alors permet d'unir les anciennes cohortes contre le nouvel arrivant (jalousie partagée) (Duberman, 1973).

Des variables importantes

10

- Il faut toutefois prendre en compte le nombre et l'âge des enfants dans chaque cohorte (rapport de pouvoir) et leur sexe (les demi-fratries hétérosexuelles ont des relations plus harmonieuses que les demi-fratries homosexuelles) afin de déterminer la nature et la qualité des relations au sein de la fratrie (Bernstein, 1997).
- De plus, il semble que les stress socio-économiques vécus par la famille peuvent jouer un rôle important dans les relations au sein de la fratrie (Dunn et al., 1999).

Résultats de recherches

11

- Il est à noter que certains chercheurs ont trouvé un lien entre la qualité des relations au sein de la fratrie et le degré d'adaptation de la famille recomposée (Duberman, 1973).
- Des chercheurs ont relevé davantage de rivalité et des échanges plus négatifs dans les demi-fratries que dans les fratries nucléaires (Hetherington, 1993, Anderson et Greene, 1999).
 - Les aînés seraient plus négatifs envers les cadets, peu importe le type de famille recomposée.
 - Les cadets au sein de familles recomposées complexes seraient aussi plus négatifs envers leurs aînés.

Des liens significatifs

12

- Les travaux de Dunn et al. (1999) indiquent que:
 - L'absence d'affection et la présence d'hostilité de la part du parent dans ses échanges avec les enfants sont liées à l'augmentation des échanges négatifs au sein de la fratrie;
 - Le contraire est aussi vrai.
 - Ceci indiquerait que les enfants qui grandissent des milieux familiaux « orageux » apprendraient à jouer « dur » pour gagner leurs conflits, et répondraient à la frustration en s'en prenant aux plus jeunes.
 - D'autre part, alors que dans la famille nucléaire les conflits dans le couple étaient à l'origine de résultats semblables, on ne retrouve pas les mêmes liens dans la famille recomposée.

De plus...

13

- Il n'y a pas de différence au niveau du sexe de l'enfant (en terme de négativité exprimée à la fratrie), mais:
 - Il semble que les filles aînées auraient davantage d'échanges positifs avec les cadets (Anderson et Greene, 1999).
 - Plus les enfants vieillissent, moins l'on note d'échanges positifs ou négatifs envers les cadets, ce qui suggère une prise de distance de la part des aînés (hypothèse qui a été soutenue par plusieurs études portant sur les adolescents au sein des familles recomposées).
 - Les relations les plus positives semblent être entre les enfants qui n'ont aucun parent en commun (moins de rivalité et de jalousie?).

Stratégies d'intervention

14

- Les recherches nous indiquent trois pistes intéressantes:
 - Les **stratégies de développement et de maintien des affinités** (Ganong et al., 1999);
 - L'utilisation de l'**évitement** comme mécanisme de régulation dans la communication intra familiale (Afifi, 2003);
 - Le développement de l'identité familiale à travers **la formation de nouveaux rituels** (en délimitant les sous-systèmes et les rôles que chacun peuvent y jouer) (Whiteside, 1989).

www.familis.org/riopfq/publication/pensons82/gosselin.html



Madame Julie Gosselin, B.Sc.

Département de psychologie

Adresse postale

Département de Psychologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, succursale Centre-Ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Vox: (1) 514-343-6972
 Fax : (1) 514-343-2285

Adresse civique

Département de Psychologie
 Pavillon Marie-Victorin
 90, avenue Vincent d'Indy - Local D-418
 Montréal (Québec) H2V 2S9
www.psy.umontreal.ca/index.html
info@psy.umontreal.ca

julie.gosselin.2@umontreal.ca

Vox : (1) 514-344-7492

(1) 819-328-8336

Faculté des arts et des sciences

www.fas.umontreal.ca/

Vox : (1) 514-343-6111

Fax : (1) 514-343-2185

M. Jacques D. Marleau Ph.D.

Sciences biomédicales

Chercheur boursier (FQRSC)

Centre de recherche Fernand-Seguin
de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

Centre de recherche de l'Institut Philippe-Pinel

L'enfant unique 1

Jacques D. Marleau
20 avril 2005

Introduction 3

- Croyances
 - « Être enfant unique est une maladie en soi » (Stanley-Hall, 1907)
 - « L'enfant unique serait fragile, capricieux, timide, tyrannique avec les siens, indolent, il aurait des difficultés d'intégration avec ses camarades et du mal à s'intégrer dans un groupe ... (Ajuriaguerra, 1970)
 - Le « syndrome de l'enfant unique » (Almodovar, 1973)
- Aspects démographiques
 - Augmentation des familles constituées d'un seul enfant

Introduction 5

- Définitions
 - Famille: Ensemble de personnes ayant des liens de parenté par le sang ou par alliance
 - Fratrie (sibling): Ensemble des frères et sœurs d'une famille

Recension des écrits 7

- Deux grandes catégories de recherches sur l'enfant unique
 - (1) Recherches cliniques
 - (1.2) Prévalence dans les échantillons cliniques
 - (1.3) Comparaison des enfants uniques à des enfants ayant des frères ou sœurs
 - (2) Recherches épidémiologiques

Plan de la présentation 2

- Introduction
- Recension des écrits
- Méthodologie
- Résultats
- Conclusion et discussion

Introduction 4

- Au Canada, de 1961 à 1991, le nombre moyen de personnes par ménages privés a diminué de façon importante
 - 1961: 3,9
 - 1966: 3,7
 - 1971: 3,5
 - 1976: 3,1
 - 1981: 2,9
 - 1986: 2,8
 - 1991: 2,7

Introduction 6

- Variables de la fratrie
 - Âge des enfants
 - Sexe des enfants
 - Rang de naissance
 - **Taille de la fratrie**
 - Sexe des membres de la fratrie
 - Intervalle intergénésiq

Recension des écrits 8

- (1.1) Plusieurs recherches cliniques ont eu lieu depuis les années 50
 - Les données recensées indiquent que de 11% à 52% des enfants sont des enfants uniques
 - Les différents auteurs comparent ces pourcentages au pourcentage dans les populations générales ou locales



Recension des écrits 9

- (1.1) Conclusion: Plusieurs recherches montrent une sous-représentation des enfants uniques référés dans les cliniques par rapport à la population générale. Cependant, plusieurs autres recherches montent un plus grand nombre d'enfants uniques référés

Recension des écrits 10

- (1.1) Biais possibles des recherches de nature clinique
 - Les enfants référés en clinique ne sont peut-être pas « malades »
 - En effet, les parents sont peut-être plus sensibles à certains types de comportements ou ils sont peut-être plus anxieux dans leur nouveau rôle
 - Notion de surprotection (perçue par plusieurs auteurs comme étant pathogène)

Recension des écrits 11

- (1.2) Les enfants sont référés dans une clinique pédopsychiatrique et ensuite les enfants uniques sont comparés à ceux ayant des frères ou sœurs
- Certains résultats indiquent des différences entre les deux groupes d'enfants

Recension des écrits 12

- (1.2) Recherche canadienne de Howe et Madgett (1975)
 - Les garçons uniques manifestent moins de troubles de conduites
 - Les garçons uniques présentent plus de troubles pré-névrotiques et psychosomatiques
 - Les garçons uniques sont moins souvent rejetés par leur mère
 - Les enfants uniques ont plus souvent des mères surprotectrices
 - Les enfants uniques sont plus souvent de retour en clinique

Recension des écrits 13

- (2.0) Recherches épidémiologiques
 - Plusieurs recherches de ce type ont été effectuées au cours des deux dernières décennies surtout en Amérique du Nord, en Finlande et dans certains pays asiatiques (surtout la Chine)
 - En général, les résultats indiquent que les enfants uniques présentent plus de difficultés de comportements que ceux ayant des frères et sœurs
 - Mesures employées
 - Méthodologie
 - Type d'informateurs

Recension des écrits 14

- (2.0) Recherches épidémiologiques (3 exemples)
- Étude finlandaise de Luoma et coll (1999)
 - Les enfants uniques, comparativement aux enfants non uniques, présentent en moyenne plus de traits extériorisés et intériorisés à l'école

Recension des écrits 15

- Étude québécoise de Bergeron et coll. (2000)
 - Les enfants uniques ont plus de chances de présenter des troubles extériorisés comparativement aux premiers de famille (6-8 ans, perception des professeurs)
 - Les enfants uniques ont plus de chances de présenter des troubles extériorisés et intériorisés comparativement aux enfants qui ont des frères ou sœurs (9-11 ans, perception des parents)

Recension des écrits 16

- Étude finlandaise de Kempainen et coll. (2001)
 - La cohorte de Finlande du Nord 1966 (projet longitudinal)
 - Déterminer si les enfants uniques sont plus à risque d'avoir fait des délits violents
 - Résultats: les enfants uniques sont presque deux fois plus à risque d'avoir commis un délit violents que les enfants non uniques
 - Interactions avec des conditions périnatales difficiles (bébé de petit poids, etc.) et conditions maternelles difficiles (jeune âge de la mère)

Recension des écrits 17

- Explications possibles
 - (A) Absence de frère et sœur « Sibling deprivation hypothesis »
 - (B) Le fait de vivre une expérience unique (« only-child uniqueness »)
 - (C) Le statut socio-économique
 - (D) La qualité de la relation avec les parents

Recension des écrits 18

- (A) Absence de frère et sœur
 - Ce facteur expliquerait pourquoi les enfants uniques sont désavantagés dans certaines sphères psychosociales
 - Absence de rivalité fraternelle et de communication nuisant au développement d'aptitudes sociales (ex. schizophrénie à l'âge adulte)
- (B) Expérience unique
 - L'accent est mis sur l'expérience unique de ces enfants, comparativement aux premiers-nés et aux derniers-nés
 - Ils ressemblent à des premiers-nés
 - Ils ne sont jamais détrônés

Recension des écrits 19

- (C) Statut socio-économique
 - Statut élevé: les enfants ont plus de motivation, étudient plus longtemps (ils ont aussi plus de ressources)
 - Statut faible: familles monoparentales
- (D) La qualité de la relation avec les membres de la famille
 - Entre parents
 - Entre frères et sœurs
 - Entre parents et enfants

Recension des écrits 20

- Synthèse des écrits
 - Les recherches cliniques ne sont pas concluantes, sauf lorsque l'on compare les enfants uniques aux enfants non uniques
 - Les recherches épidémiologiques indiquent en général que les enfants uniques présentent plus de difficultés de comportements que les enfants non uniques
 - Le mécanisme important est certainement l'absence de frère ou sœur, ainsi que la qualité de la relation entre les parents et l'enfant

Méthodologie (Devis de recherche) 21

- Comparer des enfants uniques à des enfants ayant des frères ou sœurs
 - En contrôlant pour l'âge et le sexe des enfants

Méthodologie 22

- Utilisation de l'Enquête nationale longitudinale sur les enfants et les jeunes (L'ELNEJ)
 - Enquête longitudinale et biennale
 - Durée: 20 ans
 - Objectif: création d'une base de données nationales sur la trajectoire et le développement des enfants
 - Enfants âgés de 0 à 11 ans
- Données utilisées: celles de novembre 1994 à mars 1995

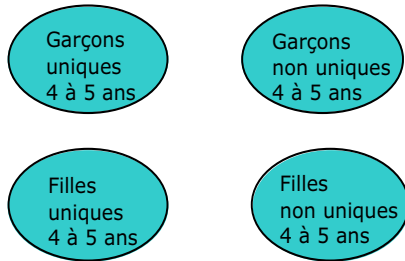
Méthodologie 23

- Population retenue pour les analyses
 - Enfants biologiques vivant avec leurs deux parents
 - Enfants âgés entre 4 et 11 ans
 - La mère biologique était l'informateur

Méthodologie 24

- Objectifs
 - Comparer les enfants uniques à des enfants non uniques (avec frères ou sœurs)
 - Pour certaines difficultés de comportements
 - Pour certaines dimensions de la relation mère-enfant

Méthodologie 25



Méthodologie 26

- Difficultés de comportements
 - (A) Hyperactivité – inattention (8 items)
 - (B) Troubles émotifs (8 items)
 - (C) Agression directe (6 items)
 - (D) Agression indirecte (5 items)
 - (E) Crimes contre la propriété (6 items)

Méthodologie 27

- Exemple: Dimension « Hyperactivité – inattention »
 - Ne peut rester en place, est agité(e)
 - Se laisse distraire, a de la difficulté à poursuivre une activité quelconque
 - Remue sans cesse
 - Est incapable de se concentrer
 - Est impulsif(ve), agit sans réfléchir
 - A de la difficulté à attendre son tour
 - A de la difficulté à rester tranquille plus de quelques instants
 - Est inattentif(ve)

Méthodologie 28

- Chaque item est évalué par les mères sur une échelle à trois valeurs
 - « Jamais ou pas vrai » (0)
 - « Quelquefois ou un peu vrai » (1)
 - « Souvent ou très vrai » (2)
- Le score varie donc pour cette dimension entre 0 et 16

Méthodologie 29

- Dimension de la relation mère-enfant
 - Interactions positives (5 items)
 - Comportements hostiles (7 items)
 - Comportements punitifs (4 items)

Méthodologie 30

- Exemple: Dimension « Comportements hostiles »
 - À quelle fréquence vous arrive-t-il d'être contrariée par une parole/geste?
 - Lorsque vous lui parlez de son comportement, dans quelle proportion du temps le félicitez-vous?
 - Lorsque vous lui parlez de sa conduite, dans quelle proportion du temps le désapprouvez-vous?
 - À quelle fréquence vous mettez-vous en colère lorsque vous le punissez?

Méthodologie 31

- Exemple: Dimension « Comportements hostiles » (suite)
 - À quelle fréquence croyez-vous que le genre de punition que vous lui donnez dépend de son humeur?
 - À quelle fréquence croyez-vous avoir de la difficulté à vous y prendre avec lui/elle en général?
 - À quelle fréquence devez-vous le punir à maintes reprises pour la même chose?

Méthodologie 32

- Chaque item est évalué par les mères sur une échelle à cinq valeurs
 - « Jamais » (0)
 - « Environ une fois par semaine » (1)
 - « Quelquefois par semaine » (2)
 - « Une ou deux fois par jour » (3)
 - « Plusieurs fois par jour » (4)
- Le score varie donc pour cette dimension entre 0 et 28

Résultats: Filles 4 - 5 ans 33

Difficultés de comportements	Filles uniques (n= 102)	Filles non uniques (n= 1182)
Hyperactivité - inattention	4.14	4.18
Troubles émotifs	2.09	1.92
Agressivité directe	<u>0.93</u>	<u>1.43</u>
Agressivité indirecte	0.72	0.73
Crimes contre la propriété	<u>0.57</u>	<u>0.75</u>

Résultats: Garçons 4 - 5 ans 34

Difficultés de comportements	Garçons uniques (n= 111)	Garçons non uniques (n= 1182)
Hyperactivité - inattention	<u>5.79</u>	<u>5.19</u>
Troubles émotifs	2.21	1.96
Agressivité directe	<u>1.44</u>	<u>1.87</u>
Agressivité indirecte	0.59	0.72
Crimes contre la propriété	0.92	1.09

Résultats: Tableau synthèse 35

Difficultés	F4-5	G4-5	F6-7	G6-7	F8-9	G8-9	F10-11	G10-11
Hyperactivité - inattention		>	>			>		>
Troubles émotifs								
Agressivité directe	<	<	<		<	<	<	
Agressivité indirecte								
Crimes contre la propriété	<						<	

Résultats: Filles 4 – 5 ans 36

Relation mère-enfant	Filles uniques (n= 102)	Filles non uniques (n= 1177)
Interactions positives	<u>15.74</u>	<u>14.57</u>
Comportements hostiles	<u>7.97</u>	<u>8.68</u>
Comportements punitifs	<u>8.37</u>	<u>8.97</u>

Résultats: Tableau synthèse 37

Relation mère- enfant	F4-5	G4-5	F6-7	G6-7	F8-9	G8-9	F10-11	G10-11
Interactions positives	>	>	>	>	>	>	>	>
Comportements hostiles	<	<	<	<	<		<	
Comportements punitifs	<		<	<			<	<

Discussion 38

- En général, les enfants uniques présentent en moyenne moins de traits d'agressivité directe
 - Certaines recherches, en effet, montrent que les filles uniques manifestent moins de traits agressifs que les filles non uniques (Tremblay, 1999)
 - Ceci semble confirmer l'importance de la présence de frères et soeurs

Discussion 39

- Aussi, les enfants uniques présentent en moyenne plus de traits hyperactifs que les enfants non uniques (surtout chez les garçons)
 - Seulement des auteurs chinois ont comparé des enfants uniques et non uniques pour les traits hyperactifs
 - Résultats contradictoires

Discussion 40

- En dernier lieu, leur mère manifeste en moyenne plus d'interactions positives et moins de comportements hostiles et punitifs
 - Ces résultats sont en accord avec la littérature

Discussion 41

- Explications possibles de ces résultats
- Groupes d'enfants uniques
 - Comportements hostiles et unicité
- Limites
 - Travailler avec des familles séparées
 - Comparer les enfants uniques à des premiers-nés de tailles différentes de fratries
 - Combinaison des interactions positives et comportements hostiles
 - Mieux tenter de quantifier les explications possibles (ex. étude de Kempainen et coll., 2001)

www.familis.org/riopfq/publication/pensons82/marleau.htm



M. Jacques D. Marleau Ph.D.

Sciences biomédicales
Chercheur boursier (FQRSC)
Centre de recherche Fernand-Seguin
de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine
Centre de recherche de l'Institut Philippe-Pinel

Vox : (1) 514-881-3764
www.hlhl.qc.ca/crfs/marleau.htm



Le Centre de recherche de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal
Vox : (1) 514-648-8461
Fax : (1) 514-494-4406

10,905 Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H1C 1H1

www.pinel.qc.ca/

Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

7331, rue Hochelaga - Montréal (Québec) H1N 3V2 Vox : (1) 514-251-4015 Fax : (1) 514-251-2617 www.hlhl.qc.ca/

La famille dans le monde des arts, de la culture et des communications

La rencontre du 11 mai 2005



Les personnes-ressources

M. Gilles Pronovost - Directeur général
Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec
Professeur associé
Département des sciences du loisir et de la communication sociale
Université du Québec à Trois-Rivières - UQTR

M. Rosaire Garon - Sociologue
Ministère de la Culture et des Communications

Mme Carla Oliveira - Coordinatrice
Société du patrimoine d'expression du Québec

M. Guy Landry - Directeur
Société du patrimoine d'expression du Québec

Milieu familial et transmission des intérêts culturels

M. Gilles Pronovost

Directeur général
Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec
Professeur associé
Département des sciences du loisir et de la communication sociale
Université du Québec à Trois-Rivières - UQTR

Famille, construction de l'identité incertaine et système de valeurs

L'identité des jeunes se construit progressivement. Elle est d'abord fortement tributaire du milieu familial et de la qualité des interactions qui la nourrissent. En d'autres termes, le milieu familial, la présence des parents contribuent fortement à la stabilité ou non des comportements des jeunes, suscitent des atti-

tudes favorables ou non à la construction de leur identité. Dans l'analyse des valeurs des jeunes, il n'est donc pas indifférent de poser d'abord la question du contexte familial en tant que milieu de vie. Dans l'enquête de Santé Québec à laquelle j'ai participé (2002), il était notable que chez les jeunes âgés de 9 ans, la pratique de certaines activités comme la lecture étaient nettement reliées au milieu familial, alors qu'à l'inverse certaines activités de loisir permettant trop tôt d'échapper au noyau familial, telles que des sorties diverses (jeux, spectacles, etc.) étaient davantage liées à des effets déviants. L'insertion des jeunes dans des activités hors école structurées (suivre des cours, faire partie de groupes ou d'équipes de loisir) relève du même phénomène. La sensibilisation précoce aux équipements culturels, l'accompagne-

ment des parents dans les premières activités artistiques en amateur, traduisent l'importance des normes éducatives transmises aux enfants (Sylvie, Octobre, 2004).

Aux premiers moments de l'identification de certaines valeurs chez les jeunes, il faut comprendre la nature du milieu familial d'où elles prennent leur source. Cette notion renvoie tout autant à la nature de l'expérience familiale du jeune qu'à une valeur proprement dite dont le contenu se transformera avec l'expérience de vie.

Or la construction de cette identité, fortement tributaire des relations harmonieuses ou conflictuelles du jeune avec son milieu familial, suppose par la suite un certain détachement de la famille, souvent accompagné de relations sociales extérieures de plus en plus intenses. Cela débute assez tôt, entre 10 et 12 ans approximativement. La prégnance du milieu familial demeure tout aussi décisive à la sortie de l'enfance. Cependant, s'y superpose l'importance croissante des relations d'amitié. En d'autres termes, les jeunes adolescents n'échappent pas à leur milieu familial, mais l'effet de sources de soutien hors famille commence à apparaître. Autrement dit, dans la représentation des enjeux importants de sa vie, le jeune doit apprendre à relativiser la présence de son milieu familial et composer avec des acteurs extérieurs de plus en plus nombreux. Le détachement du milieu familial, source première de la construction de ses valeurs, ne se fait pas sans difficultés. L'identité devient incertaine, face aux multiples sollicitations extérieures. L'affirmation de goûts et intérêts de plus en plus diversifiés dans une quête incessante d'autonomie, ne rend pas la chose facile.

D'autre part, si l'expérience familiale du jeune est moins positive (conflits familiaux, ruptures, absences parentales, etc.), il est à prévoir que les incertitudes liées à la construction de son identité seront multipliées, qu'il devra très tôt apprendre à se bricoler une image de lui-même, en solitaire ou avec le support de quelques amis.

En d'autres termes, si un jeune parvient à construire une image forte et assurée de lui-même, tout en se détachant, ne l'oublions pas, du milieu familial qui l'a nourri et tout en s'insérant dans d'autres milieux à priori perturbateurs, le corrélat que l'on peut observer est celui de capacités de se représenter un univers extérieur qu'il assume progressivement. Plus l'image du moi est fragile, plus il y a de chance d'observer au contraire une sorte de repli sur un monde clos et fermé, sur un univers plus restreint de relations sociales, comme pour s'assurer d'une emprise minimale sur un environnement qu'il sait ne pouvoir contrôler.

Un tel processus de construction de l'identité suppose donc à la fois l'affirmation du moi en détachement du milieu familial, des rapports au temps forgés par l'expérience de vie du jeune et une décentration progressive pour qu'émergent une représentation de soi et de la société, et éventuellement des formes d'engagement social.

École, identité et représentation de l'avenir

Après la famille, les études sur les jeunes permettent de conclure que l'école constitue un autre milieu de vie tout aussi déterminant dans la construction d'un certain système de valeurs. Le milieu scolaire peut exercer une influence décisive. Ici, c'est principalement la réussite scolaire qui mène souvent le jeune à se donner une image positive de lui-même. L'échec scolaire, au contraire, a pour conséquence d'amener le jeune cette fois à tenter de trouver ailleurs d'autres sources de valorisation de lui-même. L'opposition au milieu scolaire, sinon parfois la rupture, ou encore l'intégration dynamique (et non passive) des valeurs et des normes qui y sont véhiculées, contribuent à façonner progressivement l'identité du jeune. La manière dont on se présente l'avenir sous forme d'un horizon temporel plus ou moins lointain et favorable en est tributaire en partie.

Travail, valeurs

Il en va de même pour le travail, aux effets ambigus. Un très grand nombre de jeunes exercent de petits métiers pendant

leurs études. Malgré le caractère précaire de ces emplois, leur faible niveau de rémunération, les jeunes en expriment généralement une vision positive, tant qu'elle leur permet de diversifier leur expérience de vie et qu'elle constitue une porte ouverte sur la société de consommation. Le jeune fait ainsi l'expérience progressive de la diversification de ses milieux d'appartenance. Ses expériences de vie, la constitution progressive de ses goûts et de ses intérêts, reflètent cette diversification.

En complémentarité ou en opposition au milieu scolaire, la participation ponctuelle ou régulière au monde du travail constitue ainsi une étape qui peut également marquer comment le jeune construit son univers de valeurs. Des travaux sur le sujet, on peut faire ressortir que la majorité des jeunes qui occupent un emploi le font entre autres pour acquérir une certaine autonomie dans l'univers de la consommation. D'autres, plus directs dans leurs propos, avouent carrément que les petits boulots constituent une manière de satisfaire leur appétit de consommation.

Un autre motif relève de l'acquisition d'une expérience minimale de la vie en société et de ses exigences. C'est généralement le fait de jeunes qui ont des ambitions poussées. La majorité de nos informateurs expriment également l'importance d'avoir des relations sociales, de fuir une certaine solitude.

Dans la construction du système des valeurs, l'expérience de travail se différencie du rapport à l'école en ce qu'elle est représentée comme une étape dans l'apprentissage direct et immédiat de la vie en société. L'école, au contraire, suppose une sorte de report de réalisation de soi, accepté et intégré dans un projet de vie, pour certains, à écarter au plus vite pour d'autres. Dans le travail, le rapport au temps peut intégrer un horizon temporel qui se superpose à celui que l'école permet de construire ; dans ce cas l'identité du jeune doit être suffisamment forte pour qu'il puisse y intégrer une certaine vision optimiste de l'avenir, voir dans les petits boulots une pièce du puzzle de sa vie, y mélangeant déjà sa participation à l'univers de la consommation, l'amorce pratique d'une certaine autonomie financière, la diversification de son réseau de relations sociales. Si, au contraire, le temps presse, (pour des raisons d'échecs scolaires, de milieu familial, par exemple), sur fond d'identité précaire ou incertaine, on peut chercher à écourter le passage scolaire, sinon le court-circuiter par une relation plus intense au monde du travail et voir dans l'accès à un emploi, même peu qualifié, un signe de réussite sociale et personnelle.

Conclusion

Le système de valeurs d'un jeune ne se construit pas indépendamment de son contexte. À la limite, on peut dire que le système de valeurs des jeunes se superpose au contexte familial, scolaire et de sociabilité, sans compter les rapports au travail. Les jeunes expriment des valeurs qui très souvent épousent leurs expériences de vie familiale, scolaire et d'amitié.

À mesure que le temps passe, les expériences de vie sont plus ou moins intégrées dans une vision rétrospective et prospective de l'avenir. De plus en plus capables de prendre recul par rapport à l'école et à la famille, tout particulièrement, les jeunes parviennent généralement à insérer ces deux univers dans « une vision d'ensemble » à laquelle ils donnent sens.

www.familis.org/riopfq/publication/pensons82/pronovost.html

Bibliographie

- Galland, O. (2002). *Les jeunes* (6e édition). Paris : La Découverte.
- Galland, O. et Roudet, B. (sous la direction de) (2001). *Les valeurs des jeunes*. Tendances en France depuis 20 ans. Paris : L'Harmattan.
- Gauthier, Madeleine et Guillaume, J.-F. (sous la direction de), (1999), *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde*, Sainte-Foy et Paris, PUL-IQRC et L'Harmattan, 270 p.



Gauthier, Madeleine et, (1997), Les 15-19. *Quel présent? Vers quel avenir?*, Québec, Presses de l'Université Laval et IQRC, 252 p.

Gauthier, Madeleine et, (sous la direction de), (2000), *Etre jeunes en l'an 2000*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 154 p.

Pronovost, Gilles et Royer, Chantal, sous la direction de (2004), *Les valeurs des jeunes Québec*, Presses de l'Université du Québec, 252 p.

Pronovost, Gilles, (1996), *Sociologie du temps*, Bruxelles, De Boeck, 181 p.

Roy, J. (2004). Valeurs des collégiens et réussite scolaire : convergences et divergences. Dans G. Pronovost & C. Royer (sous la direction de), *Les valeurs des jeunes* (pp.95-111). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Royer, C., Pronovost, G., & Charbonneau, S. (2004). " Valeurs sociales fondamentales de jeunes québécoises et québécois : ce qui compte pour eux ". Dans G. Pronovost & C. Royer (sous la direction de), *Les valeurs des jeunes* (pp.50-69). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.



M. Gilles Pronovost



Conseil de développement de la recherche
sur la famille du Québec

80, Chemin du Passage
Trois-Rivières (Québec), G8T 2M2

Vox : (1) 819-373-3300

Fax : (1) 819-373-3946

cdrfq@bellnet.ca

www.uqtr.quebec.ca/cdrfq/



Département des sciences du loisir
et de la communication sociale

3351, boul. des Forges, C.P. 500

Trois-Rivières (QC) G9A 5H7

Vox : (1) 819-376-5011

Fax : (1) 819-376-5012

www.uqtr.ca/

La famille québécoise et ses pratiques culturelles

Les loisirs culturels des ménages québécois en 2004

Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec
Montréal, le 11 mai 2005

M. Rosaire Garon
Sociologue

Direction des politiques, de la recherche et du lectorat
Ministère de la Culture et des Communications

1

Plan de la présentation

• Introduction

- Les enquêtes sur les pratiques culturelles des Québécois: rétro
- Une typologie des ménages québécois en 2004
- L'instrumentation: la construction des indices

• Les points étudiés

- La composition des ménages et la différenciation des pratiques culturelles
- La variabilité des pratiques selon le capital culturel transmis et acquis
- La mécanisation des loisirs domestiques et leur individualisation

2

Introduction: les enquêtes sur les pratiques culturelles des Québécois

- Une tradition: 25 ans de recherche sur les pratiques culturelles
- Dernières publications.
 - Rapports statistiques (1999) et rapports d'enquêtes (1994, 1999)



- Publications à venir:
 - Rapport statistique 2004 (à paraître en juin 2005), rapport d'enquête 2004 (à paraître à l'automne 2005)

3

Introduction: les pratiques étudiées en 2004

- Les pratiques audiovisuelles: écoute de la radio et de la télévision
- Les pratiques de lecture des quotidiens, des hebdomadaires, des revues et magazines ainsi que des livres
- L'écoute musicale
- La fréquentation des établissements culturels: bibliothèques, librairies, salons du livre, salons des métiers d'art, centres d'artistes, musées, sites et monuments historiques, centres d'archives

4

Introduction: les pratiques étudiées en 2004

- Les sorties au cinéma, aux spectacles et aux festivals
- L'achat d'œuvres d'art et des métiers d'art
- Les pratiques engagées: pratiques en amateur, perfectionnement artistique, bénévolat, philanthropie, membership de clubs ou d'associations culturelles
- Les équipements audiovisuels des ménages:
 - magnétoscope, lecteur DVD et location de films
 - lecteur CD
 - abonnement à la télédistribution
 - ordinateur, abonnement à Internet et usages de l'ordinateur (gravure) et d'Internet

5

Introduction: quelques éléments de la méthodologie

- Sondage téléphonique réalisé au printemps 2004
- Univers: population de 15 ans et plus vivant dans les ménages individuels
- Les 17 régions administratives ont été sondées (à l'exception des villages nordiques et des villages cris)
- Quotas régionaux: +/- 150 répondants par région à l'exception des régions de Montréal (+/- 1200), de la Capitale-Nationale (+/- 1000) et de la Montérégie (+/- 1000) ainsi que du Nord-du-Québec (100 répondants)
- Échantillon de 6 670 répondants
- Certaines questions n'ont été posées qu'à une moitié de l'échantillon, question d'abrèger le temps des entrevues

6

Introduction: une typologie des ménages québécois

- Difficulté d'élaborer une typologie de la famille à partir des variables de l'enquête
- Typologie des ménages élaborée à partir de la taille du ménage et de sa composition en adultes (15 ans et plus) et en jeunes (moins de 15 ans)
- Cinq types ont été retenus

7

Introduction: les types de ménages

- Ménage d'une personne: cette personne est souvent célibataire ou a vécu une séparation du lien conjugal en raison du décès du conjoint ou d'une rupture
- Ménage d'adultes seulement, plusieurs adultes de 15 ans et plus: couples vivant maritalement (2/3) ou sans lien matrimonial: (père +/- mère) + (fils +/- fille), (frères +/- sœurs), (colocataires)
- Ménage monoparental: ménage formé d'un seul adulte et d'enfants en bas de 15 ans. L'adulte est souvent célibataire mais il peut avoir eu un conjoint dans le passé. On retrouve plus souvent des femmes à la tête de la famille monoparentale
- Jeune famille: couple composé de personnes mariées ou de conjoints de fait, ayant un ou des enfants en bas de 15 ans
- Ménage familial mixte, formé d'adultes et d'enfants: famille composée de 3 adultes et plus ayant des jeunes de moins de 15 ans. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait un lien matrimonial entre les adultes du ménage

8

Introduction: les instruments de mesure: la formule Z

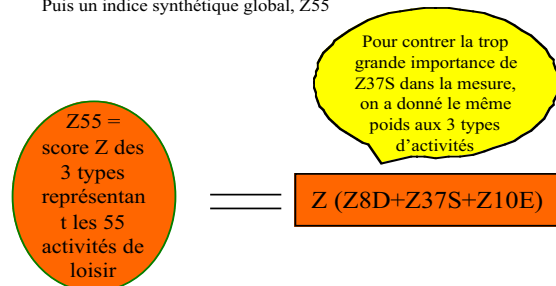
Pour synthétiser la présentation des pratiques, nous avons construit 3 indices synthétiques de participation



9

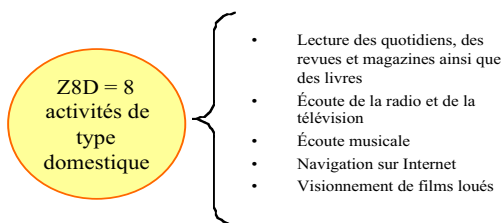
Introduction: les instruments de mesure: la formule Z

Puis un indice synthétique global, Z55



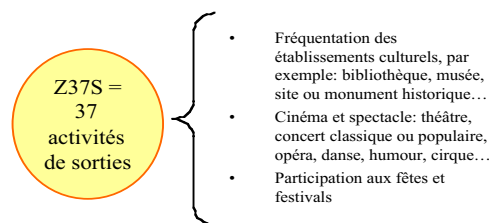
10

Introduction: les instruments de mesure



11

Introduction: les instruments de mesure



12

Introduction: les instruments de mesure

Z10E = 10 activités de type engagé

- Pratique en amateur: artistique, activité physique, activité scientifique
- Perfectionnement artistique
- Bénévolat
- Adhésion à des clubs ou à des associations culturelles
- Philanthropie à l'égard des arts et de la culture

Introduction: les instruments de mesure

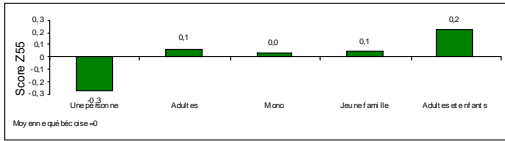
Autres mesures:

- SE: statut socioéconomique
- CCT: capital culturel transmis
- CCA: capital culturel acquis

- Le statut socioéconomique est mesuré par une échelle combinée du niveau de scolarité du répondant et du revenu brut du ménage
- Le capital culturel transmis est mesuré par une échelle combinée de la scolarité du père et de la mère
- Le capital culturel acquis est mesuré par une échelle de la scolarité des répondants

La composition des ménages et la différenciation des pratiques

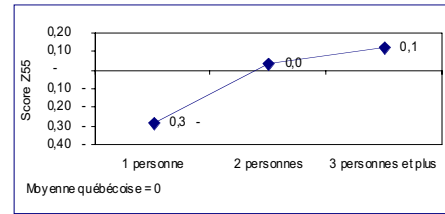
- L'activité culturelle varie d'intensité selon le type de ménage
- L'interactivité sociale à l'intérieur du ménage favorise la participation
- Les ménages d'une personne participent moins que les autres
- Le côtoiement des générations stimule la vie culturelle dans le ménage



Intensité des loisirs culturels selon le type de ménage

La composition des ménages et la différenciation des pratiques

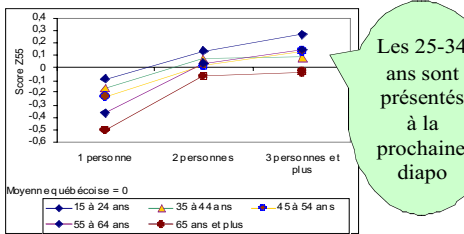
- L'intensité de la vie culturelle s'accroît avec la taille du ménage
- Surreprésentation des personnes âgées dans les ménages d'une personne explique, en partie, leur plus faible activité



Intensité des loisirs culturels selon la taille du ménage

La composition des ménages et la différenciation des pratiques

La relation entre le niveau d'activités culturelles et la taille du ménage persiste dans tous les groupes d'âge: la réduction de l'activité chez les personnes seules n'est donc pas due totalement au fait de leur âge

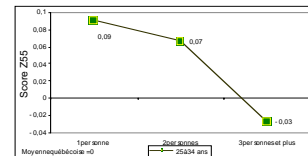


Intensité des loisirs culturels selon l'âge et selon la taille du ménage

La composition des ménages et la différenciation des pratiques

Chez les 25 à 34 ans toutefois

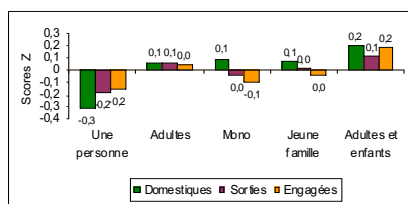
- L'apparition des enfants freinerait temporairement les activités de loisir; investissement dans le temps famille
- Il pourrait persister des écarts, dans les jeunes familles, entre l'activité de loisir des hommes (+) et des femmes (-)



Intensité des loisirs culturels chez les 25-34 ans selon la taille du ménage

La composition des ménages et la différenciation des pratiques

Les différences de comportements ne sont pas liées à un type précis d'activités. Elle révèlent plutôt des modèles comportementaux ou de rapports différents au loisir et à la culture (à explorer)



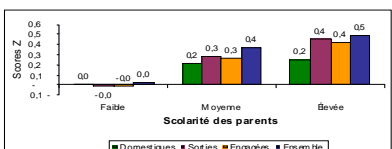
Intensité des loisirs culturels domestiques, de sorties et engagés selon le type de ménage

La composition des ménages et la différenciation des pratiques

- Par exemple, les ménages d'une personne écoutent davantage la radio et la télé que les autres mais ils sont moins nombreux à naviguer sur Internet et à regarder des films loués (investissement accru dans quelques pratiques)
- Les ménages d'adultes et de jeunes se démarquent par leur usage d'Internet, la location de films et l'écoute musicale (diversification)
- Les ménages d'un type déterminé affichent une même tendance à l'égard des trois types d'activités (reproduction du modèle comportemental)

La variabilité des pratiques selon le capital culturel transmis et acquis

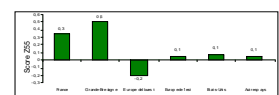
- La famille est un lieu privilégié de transmission des valeurs culturelles, de l'acquisition des compétences nécessaires pour déchiffrer la culture. Le niveau d'études des parents facilite la conversion naturelle de la «bonne volonté culturelle» en capital culturel
- Les personnes issues de familles où les parents sont scolarisés ont des pratiques culturelles plus intenses et diversifiées peu importe le type d'activités



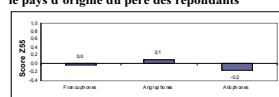
Intensité des loisirs culturels domestiques, de sorties et engagés selon la scolarité des parents

La variabilité des pratiques selon le capital culturel transmis et acquis

- Des variations assez importantes se présentent dans la participation des personnes issues de l'immigration (première et deuxième générations)
- La participation culturelle est plus intense chez les personnes issues de l'immigration provenant de la Grande-Bretagne et de la France



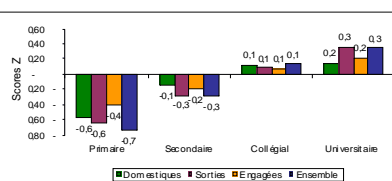
Intensité des loisirs culturels (globalement) selon le pays d'origine du père des répondants



Intensité des loisirs culturels (globalement) selon la langue parlée à la maison chez les Québécois de plus longue

La variabilité des pratiques selon le capital culturel transmis et acquis

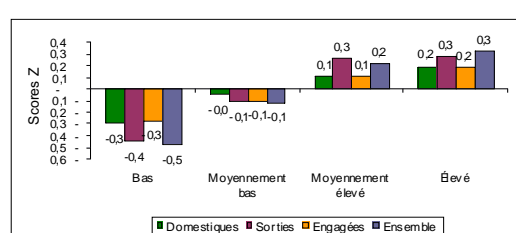
- L'école demeure un des principaux lieux de socialisation et d'acquisition des compétences culturelles
- Les personnes scolarisées affichent des taux de participation nettement plus élevés



Intensité des loisirs culturels domestiques, de sorties et engagés selon le niveau d'études des répondants

La variabilité des pratiques selon le capital culturel transmis et acquis

Le statut socioéconomique, une autre façon de révéler la hiérarchie des valeurs culturelles selon la position sociale



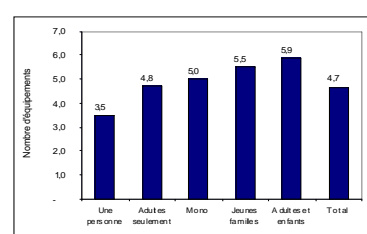
Intensité des loisirs culturels domestiques, de sorties et engagés selon le statut socioéconomique des répondants

La mécanisation des loisirs domestiques et leur individualisation

- Le domicile devient de plus en plus un centre de divertissement audiovisuel, un lieu propice où passer le temps libre
- De nouvelles pratiques culturelles et sociales émergent avec Internet, comme le surfage ou encore le clavardage qui crée une sociabilité virtuelle
- Le suréquipement des ménages en appareils audiovisuels favorise les activités culturelles domestiques mais ne freine pas pour autant les sorties et les pratiques engagées

La mécanisation des loisirs domestiques et leur individualisation

Inégalité des ménages quant au parc des équipements audiovisuels



Nombre moyen d'équipements audiovisuels des ménage selon le type de ménage

La mécanisation des loisirs domestiques et leur individualisation

- Monopolisant beaucoup du temps de loisir, les pratiques audiovisuelles ont, par la force des choses, modifié l'importance des autres activités culturelles plus traditionnelles
- La multiplication des équipements favorise l'autonomisation des pratiques audiovisuelles

La mécanisation des loisirs domestiques et leur individualisation

Évolution du parc des équipements audiovisuels et informatiques des ménages québécois, 1989 – 2004

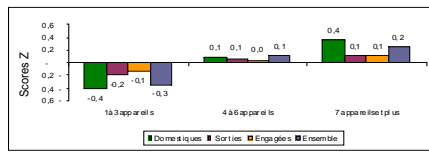
Équipement audiovisuel	Années			
	1989	1994	1999	2004
Téléviseur*	86,6%	97,6%	98,9%	99,6%
Câblodistribution	61,3	65,9	69,6	65,3
Antenne parabolique	2,1	2,5	5,0	14,3
Télé payante	10,5	10,7	13,2	20,6
Magnétoscope	59,4	80,3	85,6	86,3
Lecteur DVD	n.d.	n.d.	9,4	55,5
Cinéma maison	n.d.	n.d.	n.d.	17,9
Lecteur de disques compacts	14,5	48,5	74,9	83,5
Jeux vidéo	n.d.	33,7	31,9	27,7
Micro-ordinateur	n.d.	31,0	45,6	65,7
Abonnement à Internet	n.d.	n.d.	23,4	49,6
Graveur de disque compact	n.d.	n.d.	n.d.	41,3
Graveur DVD	n.d.	n.d.	n.d.	15,0

* Téléviseur pour les années 1986, 1993, 1997 et 2004. Source : Institut de la statistique du Québec, http://www.stat.gouv.qc.ca/societe/famil_mengs_niv_vie/partim equip/dequip.htm

Source : les pratiques culturelles des Québécois, MCC, 1989, 1994, 1999 et 2004.

La mécanisation des loisirs domestiques et leur individualisation

- Le suréquipement des ménages en appareils audiovisuels favorise les activités culturelles domestiques mais ne freine pas pour autant les sorties et les pratiques engagées
- C'est dans les ménages suréquipés que la fréquence des sorties et des pratiques engagées est la plus intense



Intensité des loisirs culturels domestiques, de sorties et engagés selon le nombre d'appareils audiovisuels dans le ménage

29

Conclusion: les conditions d'une vie culturelle dynamique

- Avoir de bons antécédents: la culture transmise par la famille et la communauté culturelle
- Avoir eu un bon *training*: une éducation poussée
- Avoir un statut socioéconomique élevé
- Vivre dans un milieu socialement stimulant: un ménage où se côtoient les générations
- Avoir peu de conflits entre les obligations familiales, la vie professionnelle et les loisirs
- Disposer d'un certain nombre d'équipements audiovisuels au foyer

30

Fin

31



M. Rosaire Garon

www.familis.org/riopfq/publication/pensons82/garon.html

Culture
et Communications
Québec



Ministère de la Culture et des Communications

225, Grande Allée Est
Québec (Québec) G1R 5G5

Vox : (1) 418-380-2300

Fax : (1) 418-380-2364

www.mcc.gouv.qc.ca/

rosaire.garon@mcc.gouv.qc.ca

Diversité ethnique et activités culturelles familiales

M. Guy Landry
Directeur

Société du patrimoine d'expression du Québec

Mme Carla Oliveira
Coordonnatrice

Société du patrimoine d'expression du Québec

Diversité ethnique et activités culturelles familiales

M. Guy Landry

Introduction

Les communautés ethno-culturelles développent leurs propres activités culturelles familiales. Par celles-ci elles transmettent leurs valeurs, et leur patrimoine immatériel tel que, la langue, la cuisine, la musique, la danse, etc. Pour mieux connaître la transmission et le contenu de la transmission, nous avons rencontré des représentants de trois communautés ethno-culturelles pour nous en parler. Les trois communautés approchées étaient les suivantes : philippine, portugaise et seychelloise.

Diversité ethnique

- * 40 % de la population montréalaise proviennent des communautés ethno-culturelles
- * Certains quartiers montréalais sont maintenant devenus ethno-culturels :
 - Quartier chinois, La petite Italie,
 - Parc Extension, Côtes des neiges,
- * Les communautés sont regroupées en associations : religieuses, politiques, scolaires, culturelles, affaires et autres.
- * Ils se regroupent aussi pour se donner des services
- * Ils apportent avec eux leur héritage culturel.
- * Répertoire du Québec

Immigration

Il entre maintenant à Montréal à chaque année 40 000 immigrants provenant de 117 pays.

Les facteurs d'immigration sont multiples :

- * Économique
- * Religieux
- * Politique,
- * Droit des personnes
- * Conditions de vie
- * Liberté d'expression

Leur milieu de provenance :

- * Milieu rural- ville
- * Éducation – scolarité
- * Ouvrier - professionnel

Les milieux d'accueil

- * Apprentissage de langue française
- * Connaissance des services
- * Logement et nourriture
- * Soins médicaux
- * Travail

Acteurs de la transmission

- * Famille
- * Communauté,
- * Église
- * École
- * Il faut aussi considérer les médias, le milieu de travail, les amis, la télévision, l'environnement, le loisir.



Autres facteurs

- * Première génération
- * Deuxième génération
- * Troisième génération
- * L'ensemble de ces facteurs influencent considérablement la pratique culturelle.

Pratique culturelle

La communauté et la famille organisent diverses activités pour conserver leur culture et la transmettre à leurs enfants.

Il y a un attachement naturel et essentiel pour les premières générations à conserver leur culture.

Les activités prendront des formes diverses : pique-niques, soirées sociales et dansantes, bazars, spectacles de jeux et d'artistes de leur communauté, festivals et défilés.

Au Québec plus de 1500 associations ethno-culturelles réalisent des activités. Si on établit une moyenne de 5 activités par association, on arrive à un nombre de 7500 activités durant l'année ce qui veut dire 20 activités par jour. Par exemple Montréal accueille sur ces Places publiques 400 fêtes et festivals organisés par les communautés ethnoculturelles.

De plus les communautés culturelles organisent la pratique culturelle des disciplines patrimoniales comme la danse, la musique, l'écriture, la langue, les jeux, ...

Les parents y jouent un rôle important en assurant la présence des enfants, le financement, et l'organisation de ces activités.

La Société du patrimoine d'expression du Québec a identifié plus de 300 groupes de danses folkloriques et une bonne centaine d'écoles de danses et de musique.

Fête des enfants de Montréal en 2004 plus de 50 associations ethnoculturelles et 250 000 visiteurs en famille.

Les activités culturelles

À notre grande surprise, les personnes rencontrées nous ont mentionné que les familles n'avaient pas l'habitude d'aller à des pièces de théâtre ou des concerts offerts par les grandes institutions québécoises.

On va au concert quand ce sont des artistes ou des présentations qui concernent sa culture. Il en est de même pour les expositions et les festivals .

Conclusion

Les communautés ethno-culturelles apportent à Montréal la diversité culturelle et enrichissent notre vie culturelle.

Étude de cas – les familles portugaises

Mme Carla Oliveira

Bonjour

Ma présentation est un portrait et non une étude scientifique. Je vous explique donc un contexte général, sans rentrer dans les exceptions qui viennent, bien sur confirmer ce contexte général !

Portrait de la communauté portugaise

Cette communauté a une population d'environ 30 000 personnes (Montréal et environ).

La communauté a fêté ses 50 ans en 2003.

Comment peut-on compter les années d'une communauté?

Registres – indiquent qu'au début des années 50 le Canada et le Portugal concluent une entente d'immigration pour la venue de main-d'œuvre.

Le premier contingent de portugais arrive officiellement en 1953. Commence la première vague d'immigration portugaise. Il y a trois vagues d'immigration en tout.

Dans les années soixante jusqu'en 74, une deuxième vague d'immigration de portugais vient s'installer à Montréal. Cette période est marquée par les tensions économiques et politiques du Portugal.

La Société du patrimoine d'expression du Québec

La Société du patrimoine d'expression du Québec (SPEQ) est un organisme sans but lucratif qui identifie, regroupe et concerte les intervenants, les associations, les groupes et les artistes des arts de la scène et des arts communautaires du patrimoine d'expression au Québec.

La SPEQ oeuvre à la diffusion des multiples cultures du Québec, qu'elles soient traditionnelle québécoise, autochtone, ou ethnique.

En sa qualité d'organisme de services, la SPEQ favorise les activités et les expériences nouvelles qui mettent en valeur le patrimoine d'expression. En ce sens, elle suscite et encourage toute manifestation qui vise la recherche, la connaissance, la conservation, la diffusion et l'appropriation d'un tel patrimoine.

Programmes

* Identification des intervenants, groupes, associations et artistes du patrimoine d'expression : Répertoire du patrimoine d'expression de Montréal et banque de données.

* Regroupement et concertation des intervenants du patrimoine d'expression.

* Représentation auprès des gouvernements.

* Recommandation de ses membres auprès des diffuseurs.

* Centre de référence sur plus de 500 artistes et ensembles du patrimoine du Québec.

* Centre de documentation sur les arts traditionnels et populaires : danses et musique folklorique, contes, artisanats, coutumes, jeux, costumes.

* Membre du Réseau de festivals internationaux du patrimoine d'expression au Québec.

* Organisation du séjour au Québec d'ensembles folkloriques internationaux.

* Développement de festivals communautaires au Québec.

* Formation sous forme de conférences et de stages : Ateliers et Symposium québécois du patrimoine d'expression.

* Information sur les spectacles et activités communautaires grâce au bulletin la Lignée.

* Production de spectacles et activités de rapprochement et coopération entre les intervenants du patrimoine d'expression.

* Organisation des Grands prix du patrimoine d'expression du Québec.

* Partenaire principal de la Fête des enfants de Montréal

* Folklories de Montréal

www.familis.org/riopfq/publication/pensons82/landry.html

Les années suivant la Révolution de 74 ont amené la décolonisation de l'Afrique, et plusieurs Portugais qui vivaient dans les anciennes colonies ont décidé de s'installer à l'étranger.

Les immigrants portugais sont majoritairement des ouvriers manuels et/ou issus de régions rurales.

Les valeurs familiales sont très importantes.

Plusieurs vont parrainer un proche, un ami, un voisin pour que ces derniers viennent s'installer au Canada.

Ce qui fait grandir la communauté, qui la fait organiser, et met en place des institutions communautaires qui vont faire perdurer, et transmettre les valeurs, les coutumes portugaises.

Exemples :

* Associations portugaises / clubs (associations socio-culturelles) – fêtes (souper avec des soirées dansantes); événements à caractère culturel (expositions; comédies portugaises; spectacles de fado).

* Organismes socio-communautaires (Centre d'aide à la famille; le Centre portugais de référence et de promotion sociale – aujourd'hui est le Centre d'action sociocommunautaire)

* Groupes de danse folklorique

* Fanfares philharmoniques

* Église (système de catéchèse; fêtes avec des processions)

* École portugaise le samedi

* Des médias écrits / parlés

* Groupes de soccer



Pratiques culturelles des familles portugaises

L'organisation de la communauté est très importante, puisqu'elle est à la base de la reproduction culturelle des coutumes et des traditions portugaises.

Dans le milieu familial, les coutumes seront reproduites entre autres par l'utilisation de la langue portugaise à la maison, et par la nourriture (le plus souvent cuisinée par maman).

Mais, c'est à travers les institutions portugaises que les valeurs et les traditions vont se cimenter dans un tissu social plus large, soit celui d'une communauté, ici la communauté portugaise.

Pour les plus vieux, les pratiques culturelles vont reproduire selon ce qui se faisait ou ce qui se fait au Portugal : fêtes religieuses, les fêtes populaires (Saint-Jean, S. Martinho).

Des spectacles d'artistes portugais de chanson populaire, de fado, ...

Ce sont des activités qui restent dans la communauté, pour se retrouver ensemble.

Pour les générations plus jeunes, les pratiques culturelles se transforment étant donné qu'elles peuvent s'identifier autant à la culture portugaise que québécoise. Il faut néanmoins dire que les jeunes vivent normalement une phase de rejet au moment de l'adolescence, pour, par la suite, construire une identité métissée à partir de leur propre bagage culturel.

Mais, la question qui nous préoccupe aujourd'hui est de savoir quelles sont les pratiques culturelles des familles portugaises?

Nous pouvons généraliser, en disant que :

Lorsque les enfants sont jeunes, plusieurs activités culturelles se font dans la communauté : groupe de folklore, les fêtes portugaises, l'école portugaise. Des activités, comme j'ai mentionné, calqués sur des modèles portugais : modèles plus ou moins vieux / transpositions culturelles.

Ex. : pratique culturelle de l'école portugaise : la cape.

Lorsque les enfants sont plus vieux, ce sont eux qui pourront amener les parents à des événements culturels des grandes institutions québécoises. Pourquoi? Parce qu'ils sont généralement plus scolarisés, et sont plus sensibles aux manifestations culturelles.

Mais, attention, la communauté portugaise est une des communautés qui possède un des plus bas taux de scolarisation parmi les communautés culturelles au Québec.

La langue se transforme, à mesure que les enfants grandissent et utilisent de plus en plus le français ou l'anglais. Les parents ont tendance à perdre un peu de la langue également.

Ce qui se perd :

* La langue

La télévision occupe une place importante.

La télévision est une fenêtre sur la société environnante (Montréal, Québec). Mais, la télévision sert également à syntonner RTPi, la chaîne nationale portugaise internationale (et maintenant il en a d'autres) que l'on peut avoir chez soi, avec une antenne parabolique. Plusieurs portugais ont accès à RTPi, mais ce n'est pas généralisé dans tous les foyers.

Autre constant intéressant :

* Lorsque la culture portugaise (ou d'un autre pays de langue portugaise) est à l'honneur dans un Festival (Jazz), dans un Musée, ou autre... certains portugais iront visiter ces lieux ou voir ces manifestations culturelles.

Nous pouvons généraliser que ce sont des immigrants avec plus de scolarisation (ont des intérêts culturels), ce sont des jeunes de deuxième génération qui sont également assez scolarisés (niveau universitaire).

Ex : spectacle de Madredeus, Mariza, Expo au Chm, films portugais lors des festivals.

Et, parfois, les personnes se déplacent pour aller à des manifestations culturelles portugaises ailleurs (Toronto ou aux États-Unis). Des déplacements qui peuvent être organisés ou non. Comme par exemple les fêtes du Santo Cristo à Fall River aux USA.

C'est en profiter pour aller visiter des parents.

Les plus jeunes se mobilisent pour d'autres types d'événements : comme par exemple des concerts de groupes rock qui viennent à Toronto (étant donné que la communauté est plus grande).

Les habitudes qui restent au fil des ans :

* Les journaux

* La gastronomie

Conclusion :

C'est au contact de la communauté que les traditions restent et perdurent.

Mais, c'est au contact avec des gens d'en dehors de la communauté que les traditions sont partagées et métissées :

* Un voisin,

* Un ami des enfants qui vient souper,

* Un patron du travail que l'on invite à une fête,

* Un spectacle de danse traditionnelle que l'on fait lors d'un événement en dehors de la communauté.

www.familis.org/riopfq/publication/pensons82/landry.html



Mme Carla Oliveira

M. Guy Landry



La Société
du patrimoine d'expression
du Québec

2040, Alexandre-de-Sève
Montréal (Québec) H2L 2W4

Vox : (1) 514-524-8552

Fax : (1) 514-524-0262

info@speq.qc.ca

www.speq.qc.ca/SPEQ/Speq/Societe/index.asp

Les familles et les vacances

La rencontre du 15 juin 2005



Mme Patricia Charland

Agente de développement
Mouvement québécois
des camps familiaux

Mme Claudie Mompont

Responsable
du Dossier famille
Ville de Montréal

Mme Gilberte Boursiquot

Coordonnatrice de l'aide
aux devoirs et à l'entraide
Entraide bénévole Kouzin Kouzin'
Montréal Métropolitain

Les personnes-ressources

Mme Suzanne Dubuc

Agente de développement
Division des loisirs et de la pratique culturelle
Direction du développement culturel
et des bibliothèques - Ville de Montréal

M. Daniel Forest

Coordonnateur en loisirs scientifiques
Jardin botanique de Montréal
Museums Nature Montréal - Ville de Montréal

Mme Sonia Leclerc

Agente de développement
Division des orientations et de l'expertise
en sports et activités physiques
Direction des sports, des parcs
et des espaces verts - Ville de Montréal

Autrefois, les vacances c'était l'été, et c'était synonyme de séjour à la campagne.

Ceux qui restaient en ville, c'était comme s'ils n'allaient pas en vacances.

Et ceux qui vivaient à la campagne allaient en ville ou en d'autres campagnes!

Les vacances en camps familiaux, les vacances en ville et les familles et l'été.

Voilà un terrain de jeux pour nos personnes-ressources.

Les vacances en camps familiaux

Mme Patricia Charland
Agente de développement

1

Mouvement québécois des camps familiaux

Les répertoires sont disponibles dans les
CLSC à travers la province et sur notre site
www.campsfamiliaux.qc.ca
(514)252-3118

Historique

2

- L'origine des camps familiaux au Québec remonte aux années 1950. La ligue ouvrière catholique crée des camps ouvriers dans certaines régions du Québec.
- 1977 Mise en place du Groupe ressources vacances sites (1er groupe soutien aux camps familiaux)
- 1982 Fondation du MQCF

Mission du MQCF

3

- Développer et promouvoir l'accessibilité à des vacances familiales, au tourisme social et aux loisirs communautaires pour toutes les familles.
- Développer des programmes et des politiques particulières favorisant l'accessibilité des vacances familiales pour les familles défavorisées.
- Développer et protéger des ressources collectives (patrimoine collectif) de vacances familiales au Québec.

Suite de la mission

4

- Promouvoir l'action communautaire autonome, l'éducation populaire, l'économie sociale et la participation citoyenne.
- Regrouper sur une base volontaire tout organisme ou entreprise active dans le secteur des vacances familiales.

Valeurs véhiculées par le MQCF 5

Le bien-être familial pour tous:

le droit aux vacances familiales pour toutes les familles, épanouissement individuel et familial, ressourcement, qualité de vie, dépaysement, briser le quotidien, rencontres d'autres familles et mixité, tourisme social familial, loisir familial.

L'action communautaire et l'éducation populaire:

engagement volontaire pour un collectif, autonomie, respect de l'individu et de la collectivité, participation citoyenne, partage, entraide.

Suite des valeurs 6

Soutien à sa communauté, développement local et économie sociale :

préserver et développer les ressources collectives de vacances familiales, le tourisme social et familial, mise en commun des expertises et synergie des initiatives.

Catégories de membre 7

- Membre groupe
- Membre camp
- Membre associé ou corporatif
- Membre individuel
- Membre honoraire

Membre groupe 8

- Ces groupes organisent des départs en vacances
- Durant l'année, les groupes familiaux tiennent et organisent des activités soit d'autofinancement, soit à caractère plus social. Les fonds amassés lors des activités de financement permettent de diminuer encore les coûts des vacances pour les familles. De plus, le transport est souvent inclus.

Membre camp 9

- Les camps membres au MQCF desservent onze régions différentes.
- Les séjours généralement d'une semaine comprennent habituellement: hébergement, repas, animation (animation d'activités et équipements)
- Plusieurs types d'hébergement sont disponibles : chalet et chambre familiale, auberge, roulotte, hutte etc.
- Les vacanciers peuvent faire partie de la vie démocratique des camps (En devenant membre)

Services aux membres 10

- Présentement le MQCF emploie trois salariés à temps plein pour offrir ces services :
- Promotion dont le répertoire (58 000 exemplaires), services conseils, formations, représentation politique.
- Et un vaste réseau de partenaires.

Financement 11

- Le MQCF et une grande majorité des camps sont subventionnés par le Secrétariat au loisir et au sport ainsi que par Centraide du Grand Montréal.
- Les camps peuvent offrir une réduction à ce moment là selon leur charges et revenus familiaux.

Programme vacances familiales accès plus 12

- Volet 1: Montant accordé aux groupes membres par nuitée passée dans un camp familial
- Volet 2: Séjour payé à 80% pour des familles jamais parties en vacances (ce volet est non récurrent)

Préparer ses vacances 13

- C'est pendant la période estivale que l'on peut profiter des camps familiaux. Cependant, il est à noter que plusieurs camps sont ouverts à l'année et que l'on peut profiter des autres saisons.
- Le mois de mars est le mois le plus propice pour réserver ses vacances dans un camp familial.

Comment choisir un camp 14

Pour choisir le camp qui nous convient, il faut se poser les questions suivantes :

- Dans quelle région touristique, j'aimerais aller?
- Quel type d'hébergement je désire?
- Est-ce que je veux bénéficier du service de cafétéria ou faire moi-même la cuisine?
- Quelles activités je souhaite faire?
- Quel type d'animation avez-vous? (A demander)
- Quel type de séjour avez-vous? (A demander)

Expériences inoubliables 15

- Les familles reviennent grandies d'une expérience comme celle-là.
- Ce sont des vacances pour les enfants, pour les parents mais surtout pour la famille.
- Sociabilité, défoulement, grand air et beaucoup plus...

Changement prochain 16

- Nom du Mouvement
- Catégories de membres
- Règlements généraux
- À suivre....



Mme Patricia Charland
 Mouvement québécois des camps familiaux
 4545, av. Pierre-de-Coubertin
 C.P. 1000, Succ.M
 Montréal (Québec) H1V 3R2
 Vox : (1) 514-252-3118
 Fax : (1) 514-252-4302
www.campsfamiliaux.qc.ca
mqcf@campsfamiliaux.qc.ca

Les vacances en Ville 1

Mme Suzanne Dubuc
 Agente de développement
 Division des loisirs et de la pratique culturelle
 Direction du développement culturel et des bibliothèques
 Ville de Montréal

Mme Sonia Leclerc
 Agente de développement
 Division des orientations et de l'expertise en sports et activités physiques
 Direction des sports, des parcs et des espaces verts
 Ville de Montréal

1

Introduction

Motivations du groupe

- ✓ Variabilité de l'offre de service dans les arrondissements (contexte)
- ✓ Partage d'idées
- ✓ Trouver des solutions à certaines problématiques
- ✓ Validation auprès de la table des chefs de division culture, sport, loisir et développement social



Méthodologie

1. Distribution d'un questionnaire à l'été 2004 aux 27 arrondissements touchant les aspects suivants:

- o Lieux d'activités
- o Programme
- o Horaire
- o Sorties
- o Tarification
- o Inscription
- o Personnel
- o Formation
- o Financement



Suite...

2. Collecte des réponses dans les arrondissements;
3. Réception et compilation des réponses;
4. Vérification et ajustement des résultats après la date limite;
5. Correction et mise en page du document;
6. Validation des données par les responsables de chaque arrondissement;
7. Intégration des changements et finalisation du document;
8. Diffusion du document final.



Faits saillants

- ✓ 21 arrondissements ont participé à l'étude.
- ✓ 124 questionnaires (répondants) compilés et analysés;
- ✓ 142 points de services au total;
- ✓ 47/142 points de services en régie
- ✓ 16 013 jeunes/jour (capacité)



Lieux où se déroulent les camps de jour

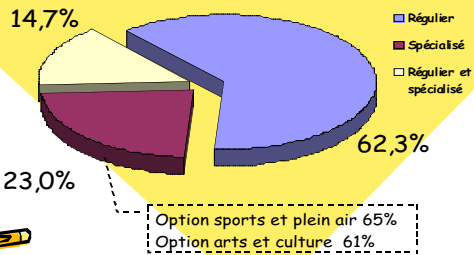
• Principaux:		• Secondaires:	
✓ École :	40%	✓ Piscine :	66%
✓ Centre de loisirs :	38%	✓ Parc :	60%
✓ Centre sportif :	15%	✓ École :	15%
✓ Centre culturel :	9%	✓ Aréna :	14%

Plusieurs répondants ont plus d'un lieu principal



2. Programme

Types de programmes offerts



2. Programme, horaire...

- 16% des camps n'offrent pas de service de garde;
- 40% des camps offrent un programme d'accompagnement en loisirs (pour les enfants ayant une déficience);
- 2 sorties/semaine (tous les groupes d'âge).



3. Tarification

- La tarification est très variable;
- En général, la tarification dans les camps pour le groupe des 3-5 ans est beaucoup plus élevé;
- Les camps spécialisés sont en moyenne plus coûteux;
- Certains camps offrent des tarifs réduits pour les familles à faible revenu.

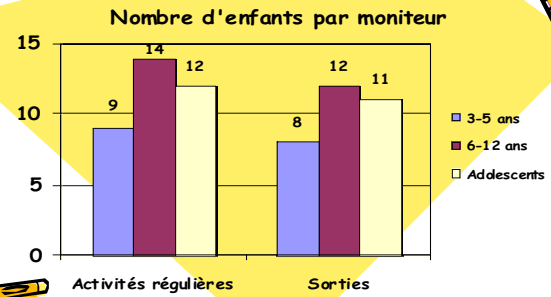


4. Inscription

- Environ 90% des enfants proviennent de l'arrondissement du camp;
- La période d'inscription la plus souvent observée est le mois de mai (plus de la moitié des camps);



4. Inscription, ratios



4. Inscription et capacité d'accueil

- En moyenne les camps accueillent de 50 à 60 jeunes/jour selon le groupe d'âge;
- Environ 15% des camps accueillent plus de 200 enfants/jour.



5. Formation du personnel

- La formation mixte est la plus populaire (près de 70%)
- Les moniteurs reçoivent en moyenne:
 - ✓ 22 h de formation théorique
 - ✓ 11,5 h de stage
- Les aides moniteurs et les coordonnateurs reçoivent en moyenne:
 - ✓ 12 h de formation théorique
 - ✓ 18 h et 22 h de stage



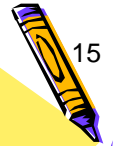
Financement

- Sources de financement:
 - ✓ 59% autofinancement
 - ✓ 21% arrondissement
 - ✓ 20% autres sources (peu de camps ont spécifié la provenance)



Conclusion

- Source d'informations importante
- A permis de dresser un nombre de tendances
- Amélioration de l'offre de service aux citoyens



Remerciement

Ahuntsic-Cartierville
 Anjou
 CSte. St-Luc - Hampstead - Montréal-Ouest
 Dorval - Île de Dorval
 Île Bizard - Ste-Geneviève - Ste-Anne-de-Bellevue
 Kirkland
 Lachine
 LaSalle
 Mercier - Hochelaga-Maisonneuve
 Montréal-Nord
 Mont-Royal
 Pierrefonds - Senneville
 Plateau Mont-Royal
 Rivière-des-Prairies - Pointe-aux-Trembles - Montréal-Est
 Pointe-Claire
 Rosemont - Petite-Patrie
 Saint-Laurent
 Saint-Léonard
 Sud-Ouest
 Ville-Marie
 Villieray - St-Michel - Parc-Extension



Mme Suzanne Dubuc



Mme Sonia Leclerc



Accès Montréal
 Première ligne
 (1) 514-872-1111
ville.montreal.qc.ca/

Les vacances en Ville 2

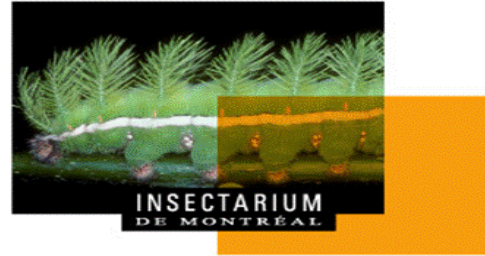
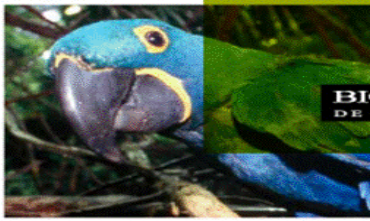
M. Daniel Forest

Coordonnateur en loisirs scientifiques

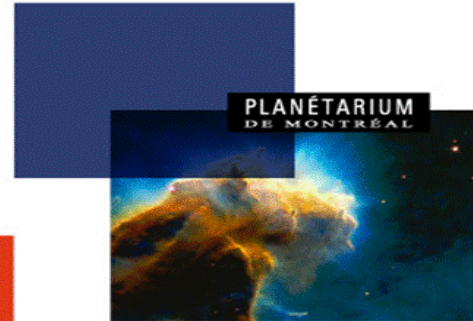
Jardin botanique de Montréal

Museums Nature Montréal

Ville de Montréal



**MONTRÉAL ...
GRANDEUR NATURE**
Quatre musées à visiter en toute saison,
pour découvrir la beauté du monde !



Direction des
Institutions scientifiques
Montréal



Situé au cœur du Parc olympique de Montréal, le **BIODÔME DE MONTRÉAL** est un musée de l'environnement unique au monde.

À travers quatre écosystèmes des Amériques, il vous propose un voyage sensoriel inédit : la forêt tropicale, la forêt laurentienne, le Saint-Laurent marin et le monde polaire, avec l'Arctique et l'Antarctique.





Fondé en 1931, le **JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL** compte aujourd'hui parmi l'un des plus beaux et des plus importants au monde ! Sur ses 75 hectares, il regroupe plus de 22 000 espèces et cultivars de plantes, dix serres d'exposition, une trentaine de jardins thématiques, la Maison de l'arbre et un vaste arboretum.



Un musée qui pique votre curiosité !



L'**INSECTARIUM DE MONTRÉAL**, le plus important au monde, abrite quelque 160 000 spécimens vivants et naturalisés. Situé dans l'enceinte du Jardin, l'**Insectarium de Montréal** a été créé par Georges Brossard, entomologiste passionné qui a parcouru le monde en tous sens pour collectionner insectes et arthropodes.





PLANÉTIUM
DE MONTRÉAL



Situé au centre-ville, à proximité des musées et des centres commerciaux, le **PLANÉTIUM DE MONTRÉAL**, vous ouvre les portes de l'espace et du temps. Entrez dans la magie du théâtre des étoiles !

Site Internet : www.Biodome.qc.ca

Dates et heures d'ouverture :

Ouvert toute l'année

Durée de la visite :

Écosystèmes : 1 h

Expositions et salle de découverte : 30 min.

Accessibilité :

Métro Viau

Autocar : 3 200, rue Viau

Voiture : 3 000, rue Viau

Politique de groupes :

Minimum requis de 15 personnes payantes

Aucun dépôt

Gratuité pour le chauffeur d'autobus

Un billet pour chaque tranche de 26 personnes payantes

Services :

Audioguide

Activités éducatives pour groupes scolaires

Réservation

Boutique

Bistro

Cafétéria



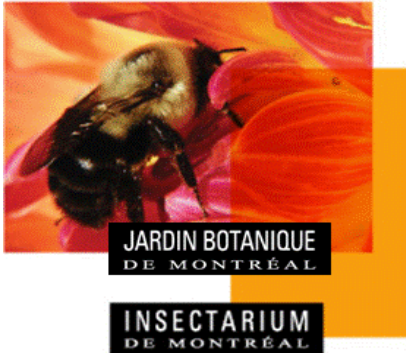
BIODÔME
DE MONTRÉAL



Le Jardin botanique et l'Insectarium de Montréal sont situés sur le même site. Les droits d'entrée permettent l'accès aux deux attractions.

Site Internet :

www.ville.montreal.qc.ca/jardin et
www.ville.montreal.qc.ca/insectarium



Dates et heures d'ouverture :
Ouverts toute l'année

Durée de la visite :
Serres : 1 h
Jardins extérieurs : 1 à 4 h
Insectarium : 1 h

Accessibilité :
Métro Pie IX
Autocar : 4101 ou 4581, rue Sherbrooke Est
Voiture : 4101 ou 4581, rue Sherbrooke Est

Politique de groupes :
Identique au Biodôme de Montréal

Services :
Location d'espaces intérieurs et extérieurs pour la tenue d'événements privés
Activités éducatives pour groupes scolaires
Balade gratuite en petit train sur le site du Jardin durant la période estivale
Réservation
Boutiques
Restaurant (ouvert de février à octobre)
Visites guidées pour les groupes sur demande

Site Internet :

www.planetarium.montreal.qc.ca

Dates et heures d'ouverture :
Fermé les lundis. Les heures d'ouverture varient en fonction de l'horaire des spectacles.

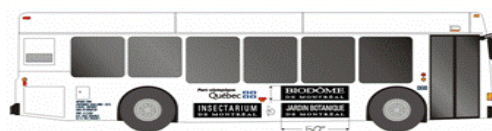
Durée de la visite :
Spectacle : 45 min.
Exposition : 30 min.

Accessibilité :
Métro Bonaventure
Véhicules : 1000, rue Saint-Jacques

Politique de groupes :
Minimum requis de 15 personnes payantes
Aucun acompte
Gratuité pour le chauffeur
Un billet pour chaque tranche de 26 personnes payantes

Services :
Réservation
Boutique
Activités éducatives pour groupes scolaires





FORFAIT NATURE

Biodôme, Jardin botanique et Insectarium de Montréal (forfait valide pour 30 jours consécutifs - une visite par site)

FORFAIT À LA CARTE

Jardin botanique/Insectarium et Tour de Montréal ou Biodôme et Tour de Montréal

FORFAIT PLEIN LA VUE

Biodôme, Jardin botanique/Insectarium et Tour de Montréal (valide pour 30 jours consécutifs, offert toute l'année sauf pendant la période d'entretien du funiculaire de la Tour - une visite par site).

SERVICES :

Durant l'été, une navette gratuite reliant le métro Viau, le Biodôme et le Parc olympique au Jardin botanique et à l'Insectarium.



Accès Montréal
(1) 514 872-1111

Montréal

M. Daniel Forest

Coordonnateur
en loisirs scientifiques

Jardin botanique de Montréal

Museums Nature Montréal

Ville de Montréal

www.ville.montreal.qc.ca/jardin

daniel_forest@ville.montreal.qc.ca

Les familles et l'été

Mme Gilberte Boursiquot

Coordonnatrice de l'aide aux devoirs et à l'entraide
Entraide bénévole Kouzin Kouzin' Montréal Métropolitain

Présentation de l'organisme : Entraide Bénévole Kouzin Kouzin

Historique

Face aux diverses difficultés socioaffectives, d'apprentissage et d'adaptation que vivent un bon nombre de jeunes Québécois d'origine immigrante, des praticiens sociaux d'origine ethnoculturelle ont trouvé nécessaire de procéder à la création d'un organisme à but non lucratif sur le modèle de l'Association des Grands Frères et Grandes Soeurs de Montréal.

L'appellation "Entraide Bénévole Kouzin Kouzin" réfère à l'esprit de famille étendue qui caractérise plusieurs communautés ethnoculturelles.

L'organisme est incorporé selon la partie III de la Loi sur les compagnies du Québec au livre C-1420, Folio 8 et enregistré comme oeuvre de bienfaisance.

But

L'Entraide Bénévole Kouzin Kouzin' est un organisme à but non lucratif et apolitique

Son but est de prévenir certains comportements et difficultés chez des enfants et des jeunes d'origine ethnoculturelle afin de faciliter leur adaptation harmonieuse et celle de leurs familles à la société d'accueil.

Objectifs

Regrouper des étudiants mieux pourvus et des praticiens sociaux dans un système de parrainage auprès des enfants et des jeunes en difficulté.

Apporter support, encadrement, accompagnement aux enfants et adolescents aux prises avec des difficultés socioaffectives et/ou d'adaptation.

Susciter chez ces enfants le développement d'une identification forte et positive gage d'un bon équilibre.

Développer l'esprit d'entraide chez les étudiants et les jeunes Québécois d'origine ethnoculturelle.



Les familles et l'été

L'Entraide Bénévole Kouzin Kouzin' fait la promotion de différentes sortes d'activités en vue d'aider les familles :

- à socialiser et les inciter à le faire
- les encourager à prendre et à avoir un peu de répit
- leur donner les moyens de sortir de l'isolement, de se créer un réseau

Pour cela, l'Entraide Bénévole Kouzin Kouzin' organise :

a) Des rencontres festives pour les familles : la fête de Noël (décembre) la fête des jumelés (janvier) activité pour le mois de l'histoire des noirs (fin février, début mars) la fête des mères, (mai) la fête des pères (juin). Les familles sont donc encouragées à venir célébrer ensemble dans les locaux de l'organisme, un grand gymnase. C'est l'opportunité pour les parents de culture et moeurs différentes d'échanger, de partager : idées, soucis, et aussi se donner mutuellement des conseils et surtout déguster de bons mets : un repas familial, communautaire. Un petit répit, les mamans et / ou papas n'ont pas à s'affairer à la cuisine.

Tandis que les parents échangent entre eux, les enfants s'amuse (toutes sortes de jeux), rient, sont heureux, ils se sentent importants, intéressants, valorisés et ce, sous la supervision des grands kouzin kouzin'.

b) Des rencontres / échanges spécifiques : pour susciter des discussions, des débats à partir d'un thème ou de thèmes choisis souvent et ce, spontanément par les familles elles-mêmes. En exposant leurs problèmes et en discutant, elles découvrent qu'elles ont des préoccupations communes. L'écoute est très active, elles apprennent ainsi à se connaître, se donnent des trucs pour apprivoiser les situations difficiles et s'aident ainsi mutuellement à aider leurs enfants. Ces échanges sur les compétences parentales sont indispensables.

c) Des grandes sorties : les familles et l'été :

Soulignons que chaque année l'EBKK' organise une grande sortie printanière : la Cabane à sucre, à la Goudrelle sortie que les familles anticipent avec joie. Elles y viennent en grand nombre et y invitent les parents et amis proches.

En été, l'organisme offre aux familles et à leurs enfants de belles activités en plein air dont :

Le pique-nique qui est une activité estivale très prisée. Les familles y participent avec joie avec leurs enfants. Elles apprécient s'éloigner de la ville. Un parc différent est choisi chaque année. C'est la joie de l'été, d'être dehors, de s'éloigner du quotidien, de faire le plein d'énergie, de s'évader, de se distraire, de bien respirer, de rire aux éclats. Au pique-nique, elles ont le loisir de choisir de s'occuper du barbecue. C'est un jour de vacances pour les parents, les bénévoles et le personnel de l'EBKK' s'occupent de l'encadrement, de la surveillance des enfants. Toutes sortes de jeux sont organisés pour ces derniers. Les parents, eux, se reposent, se détendent.

Les familles participent aussi à la fête des enfants de Montréal au Parc Maisonneuve. Le kiosque de L'EBKK' est toujours très animé, achalandé même, car on y présente et démontre les jeux traditionnels, culturels et les techniques des jeux. Les familles (des mamans, des jeunes) se prêtent volontiers comme animatrices / animateurs véhiculant ainsi leurs richesses culturelles.

Elles y font valoir leur savoir-faire. Des enfants, des jeunes, des adultes de toutes origines viennent apprendre à jouer ces jeux : les osselets, la course à eau, le jeu de la farine, l'oeuf à la cuillère, la queue de l'âne, la corde à danser, la corde à sauter etc.

Ces jeux très prisés en Haïti sont pour la plupart universellement connus (osselets, corde à danser et à sauter, la danse du cercle, etc.) sont pratiqués aussi en France au Magreb, en Afrique, dans les Antilles. Ces jeux ont comme caractéristiques de développer l'endurance, la coordination et la concentration des joueurs

Les activités pour enfants

L'EBKK' prend à coeur l'éducation à la participation civique des enfants. Il a mis sur pied un programme socioludique Grandir et se développer pour ces derniers : activités culturelles, de loisirs et sportives qui permettent aux enfants d'interagir, faire valoir leur savoir faire, mais aussi valoriser le savoir être. Ce programme de valorisation de soi dure toute l'année.

Le camp de jour estival : une des plus belles réalisations de l'EBKK'. C'est un camp interactif où l'on incite les enfants à faire la distinction entre les droits et les devoirs du citoyen : la participation civique. L'application du Code de vie et les échanges quotidiens, voire l'auto-évaluation, sont des façons concrètes de faire de l'éducation civique avec eux. L'accent est mis aussi sur l'acquisition de nouvelles connaissances : scientifiques, littéraires, géographiques, historiques etc. Le conditionnement physique et différentes activités sportives sont très valorisés.

Tout cela est fait dans le but de tenir les enfants occupés l'été, donc éloignés de la rue; en un mot pour prévenir la délinquance.

Comme dit plus haut, diverses activités et sorties leur sont offertes :

- Sorties et activités sportives : natation, soccer, football, basket-ball. Ces activités se tiennent dans les parcs, les terrains, au gymnase.
- Sorties éducatives et culturelles : musées, cinéma, bibliothèque, Tohue (cirque du soleil), ateliers scientifiques / multimedia avec l'association des ingénieurs.
- Sorties récréatives : parc olympique, la ronde.
- Semaine à l'auberge du petit Bonheur
- Activités artistiques : arts visuels, création dessins, peinture, couture etc.
- Activités théâtrales : contes, récit, pièces de théâtre.
- Lecture, écriture, danse, chants.
- Voyages (Québec, Ottawa, Orford, etc.)

L'EBKK', essaie de rendre l'été agréable, beau et chaud pour les familles et leurs enfants.

Ces derniers s'amuse, se développent, s'épanouissent dans un environnement où l'amour, l'encadrement, l'écoute, la compréhension, l'encouragement et l'émulation occupent un rôle très important.

Nous tenons à souligner que lorsque les enfants sont occupés à l'EBKK' à faire des activités, c'est une quiétude d'esprit pour les parents, sachant où les enfants sont, ce qu'ils font. La confiance des familles envers l'organisme leur permet de vaquer sans souci à diverses tâches, ne se préoccupant pas de la fréquentation des enfants. C'est très important et rassurant pour les parents et c'est pour eux un répit sur le plan psychique aussi. C'est donc très valorisant pour les familles comme pour l'organisme.

www.familis.org/riopfq/publication/pensons82/boursiquot.html



Mme Gilberte Boursiquot



Entraide bénévole Kouzin Kouzin'
Montréal Métropolitain

Adresse postale

Case postale 48642
Outremont (Québec) H2V 4T8

Adresse civique

2651, rue Crémazie Est,
Bureau 202
Montréal (Québec) H1Z 2H6

Vox : (1) 514-376-1845

Fax : (1) 514-344-9894

kouzinkouzin@qc.aira.com

www.familis.org/kouzin/



La Habana Cuba
du 12 au 16
septembre
2005



Les familles et les cultures
Vers la réaffirmation de l'identité culturelle



La Fundación Internacional
RED IBEROAMERICANA
DE TRABAJO
CON LAS FAMILIAS

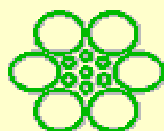
La RED NACIONAL CUBANA
DE INVESTIGACIONES
Y TRABAJO
CON FAMILIA

La FEDERACIÓN
DE MUJERES
CUBANAS
(FMC)

La convocation : www.familis.org/VIFamilia2005Cuba/

Les travaux de la Conférence

www.familis.org/conferences/VIFamilia2005Cuba/lostrabajos.html



Organisation mondiale pour les familles
World Organisation for Families
Organización Mundial para las Familias

FAMILIS OMF / WOF

Fonds
des Nations Unies
pour la population



Les travaux de la VIe Conférence ibéroaméricaine sur la famille sont disponibles à :
www.familis.org/conferences/VIFamilia2005Cuba/lostrabajos.html

Le Comité exécutif
de l'Organisation mondiale pour les familles
élu le 15 septembre 2005 à La Havane - Cuba



Mme Ruth Laliberté-Marchand - Trésorière
M. Yves Lajoie - Président sortant - Secrétaire général
Dra Lucero Zamudio - Présidente
Sr. Juan Reig Martín - Premier vice-président
N'apparaissent pas sur la photo
Sra Patricia Arés - Deuxième vice-présidente
M. Gérard Valade - Secrétaire international

La délégation québécoise à la VIe Conférence
ibéroaméricaine sur la famille en compagnie de
Dra Mayda Alvarés Suárez - présidente de la Conférence



M. Yves Lajoie - Mme Marie-Berthe Chevalier
Mme Ruth Laliberté-Marchand - Dra Mayda Alvarés Suárez
Mme Micheline Noël - Mme Cecilia Yvonne Escamilla

**L'Assemblée générale de l'Organisation mondiale pour les familles
qui s'est tenue à La Havane - Cuba - le 15 septembre 2005
y a élu son Conseil d'administration dont une partie des membres est ici représentée**



**Les Membres du Conseil d'administration
du Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec
Le 9 mars 2005**



- Yves Lajoie** - Directeur général
- Irène Ranti** - Administratrice
Club AMI - La santé mentale par l'entraide et l'intégration sociale et professionnelle
- Nathalie D'Amours** - Vice-présidente secrétaire
Association des éducatrices et des éducateurs en milieu familial du Québec - AEMFQ
- Marc Lamarche** - Vice-président trésorier
Fédération des coopératives d'habitation intermunicipale du Montréal métropolitain FÉCHIIMM
- Claire Tranquille** - Administratrice
Centre québécois de ressources à la petite enfance - CQRPE
- Merlaine Brutus** - Administratrice
Entraide bénévole Kouzin Kouzin' - EBKK
- Julien Ouellet** - Administrateur
Maison des Grands-Parents de Sainte-Foy - MGPSF

Ruth Laliberté-Marchand
Première vice-présidente
Organisation mondiale
pour les familles FAMILIS - OMF

Gérard Valade
Président
Table provinciale
de pastorale familiale - TPPF

France Laflamme
Vice-présidente
Seréna Québec



L'équipe du Secrétariat 2004-2005

- Madame Karina Jallade** - Secrétaire réceptionniste
- Monsieur Raymond Dumoulin** - Cinéaste
- Madame Jeannine Molai Ndasi** - Secrétaire comptable
- M. Juan Carlos Bazo** - Secrétaire animateur
- M. Yves Lajoie** - Directeur général
- Madame Marie-Berthe Chevalier** - Animatrice
- N'apparaissent pas sur la photo*
- Madame Danièle Blais** - Secrétaire animatrice
- Madame Catherine Girard-Demers** - Recherchiste animatrice

Le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec a été créé en février 1983. Incorporé le 19 mai 1984, le Regroupement vise à réunir des organismes. Il en compte quatre-vingt-seize. Parmi les buts poursuivis, notons ceux de regrouper les intervenants et intervenantes dans le domaine de la famille, d'effectuer toute recherche concernant la famille, de diffuser de l'information appropriée, d'intervenir auprès de la population et des pouvoirs publics pour promouvoir la famille.

Le Carrefour des affaires familiales a été créé en octobre 1986 et incorporé le 29 octobre 1991. Entité qui relève du Regroupement, le Carrefour a pour mission de rejoindre toutes personnes intéressées aux affaires familiales et de leur permettre de se réunir pour pousser librement leur réflexion sur un thème donné. Afin de couvrir l'ensemble des volets de la politique familiale, des déjeuners-croissants sont organisés chaque mois. On y considère l'éducation, le travail, la justice, l'environnement, la santé et les services sociaux toujours sous l'angle familial.

Les Déjeuners-croissants convient toute personne intéressée par les affaires familiales afin d'échanger sur celles-ci, de s'informer mutuellement de ces sujets et de promouvoir les intérêts de la famille.

Devenez membres

Pour les organismes :

Le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec

La cotisation annuelle est de 60\$.

Le membrariat confère le droit de participation et de vote à deux délégués de votre organisme à l'Assemblée générale annuelle.

Vous recevez les invitations à participer aux activités du Regroupement et du Carrefour.

Un exemplaire du bulletin Pensons famille vous est adressé.

Pour les personnes :

Le Carrefour des affaires familiales

La cotisation annuelle est de 20\$.

Vous recevez les invitations à participer aux activités du Regroupement et du Carrefour.

Un exemplaire du bulletin Pensons famille vous est adressé.

Contactez-nous

Les déjeuners-croissants sont diffusés sur Internet à l'adresse :

www.familis.org/webcasting.html

Écoutez-nous et voyez-y !



Le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec

4837, rue Boyer, bureau 110
Montréal (Québec) H2J 3E6

Numéro de téléphone : (1-514) 527-8435
Numéro de télécopieur : (1-514) 527-8816
www.familis.org/riopf riopf@familis.org

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal - 4e trimestre 2005

Ont collaboré à la réalisation du présent **Pensons famille**
Juan Carlos Bazo, Marie-Berthe Chevalier, Yves Lajoie

Le Conseil d'administration

Le président : Gérard Valade
La première vice-présidente : Ruth Laliberté Marchand
La vice-présidente secrétaire : Nathalie D'Amours
Le vice-président trésorier : Marc Lamarche
L'administratrice : Pascale Boily
L'administratrice : Merlaine Brutus
L'administrateur : Julien Ouellet
L'administratrice : Irène Ranti
L'administratrice : Claire Tranquille

Les collaboratrices et collaborateurs

Le secrétaire animateur : Juan Carlos Bazo
L'animatrice : Marie-Berthe Chevalier
Le cinéaste : Raymond Dumoulin
Le directeur général : Yves Lajoie
La secrétaire comptable : Jeannine Molai Ndas